



**HAL**  
open science

## Notice grammaticale consacrée à l'hypothèse en grec ancien.

David-Artur Daix

► **To cite this version:**

David-Artur Daix. Notice grammaticale consacrée à l'hypothèse en grec ancien.. 2018. halshs-00701413v1

**HAL Id: halshs-00701413**

**<https://shs.hal.science/halshs-00701413v1>**

Preprint submitted on 5 Oct 2018 (v1), last revised 11 Oct 2023 (v3)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## L'HYPOTHÈSE EN GREC ANCIEN

### INTRODUCTION :

En version comme en thème grecs, l'expression de la condition est source de difficultés du fait de la variété et, parfois, de la subtilité des tours considérés, ainsi que de l'impossibilité en français de rendre avec précision toutes les nuances possibles en grec<sup>1</sup>.

#### 1) Généralités :

Un système conditionnel est composé de deux membres : une subordonnée (*protase*) exprimant la condition et une principale (*apodose*) livrant la conclusion.

L'apodose n'est pas forcément la proposition principale de la phrase, mais peut être elle-même une dépendante.

En grec :

- La protase est régulièrement introduite par la conjonction  $\epsilon\acute{\iota}$ , « si »<sup>2</sup>, et niée par la négation  $\mu\acute{\eta}$ . Cependant, entrent également dans la catégorie des protases toutes les relatives conditionnelles (antécédents indéterminés, négation  $\mu\acute{\eta}$  ; voir la fiche sur les propositions relatives en grec ancien : B.2). Enfin, le grec peut substituer aux subordonnées conditionnelles d'autres tours de sens équivalent, tels que des participes apposés.
- Quand la négation  $\omicron\upsilon$  est employée au lieu de  $\mu\acute{\eta}$  dans une protase, elle porte généralement sur un seul mot, produisant ainsi son antonyme, et non sur la proposition entière<sup>3</sup>. L'exception principale concerne les verbes de sentiment : quand ils sont complétés par une protase, celle-ci est généralement niée par  $\mu\acute{\eta}$ , mais on rencontre parfois la négation  $\omicron\upsilon$  quand la valeur causale prédomine<sup>4</sup>. De fait, quand la négation  $\omicron\upsilon$  porte sur toute la protase,  $\epsilon\acute{\iota}$  se traduit comme  $\acute{\epsilon}\pi\epsilon\acute{\iota}$  : « puisque ». En thème, la prudence impose d'écrire toujours  $\epsilon\acute{\iota} \mu\acute{\eta}$  (ou bien  $\acute{\epsilon}\pi\epsilon\acute{\iota} \omicron\upsilon$ ).
- L'apodose est niée par la négation  $\omicron\upsilon$  (sauf quand elle repose sur une construction qui exige la négation  $\mu\acute{\eta}$  : optatif de souhait, impératif, subjonctif de défense, d'exhortation ou de délibération)
- La particule adverbiale  $\acute{\alpha}\nu$  joue un rôle important dans l'expression de la condition : dans les protases au subjonctif, elle accompagne les conjonctions de subordination avec lesquelles elle forme des crases ( $\acute{\epsilon}\acute{\alpha}\nu$ ,  $\acute{\omicron}\tau\alpha\nu$  etc.) ; dans les apodoses, elle accompagne les optatifs potentiels et les indicatifs irréels et potentiels (potentiel du passé).
- En dehors des simples conditions passées et présentes à l'indicatif et des emplois de l'indicatif futur, les temps employés dans les systèmes hypothétiques n'ont pas de valeur de temps, mais seulement d'aspect : le présent et l'imparfait marquent la durée, l'habitude ou l'effort ; l'aoriste une simple occurrence ; et le parfait ou le plus-que-parfait un résultat.
- Un système conditionnel est ordinairement construit à partir d'une protase et d'une apodose notant la même nuance conditionnelle : période potentielle, irréelle, éventuelle etc. Toutefois, il arrive que la nuance conditionnelle varie entre la protase et l'apodose en fonction des exigences du sens<sup>5</sup>.

#### 2) Classification :

En grec, une hypothèse peut porter sur le passé, le présent ou le futur.

<sup>1</sup> Les ouvrages les plus cités en référence sont les suivants : William Watson Goodwin, *Syntax of the Moods & Tenses of the Greek Verb* (ci-après Goodwin) et Herbert Weir Smyth, *Greek Grammar* (ci-après Smyth) : ces deux ouvrages sont disponibles sur Internet <<http://www.textkit.com/>> ; Marcel Bizos, *Syntaxe grecque* (ci-après Bizos) ; J. Allard & E. Feuillâtre, *Grammaire grecque* (ci-après Allard & Feuillâtre) ; E. Ragon & A. Dain, *Grammaire grecque* (ci-après Ragon) ; Anne Lebeau, *Le thème grec du DEUG à l'Agrégation* (ci-après Lebeau).

<sup>2</sup> Il ne faut évidemment surtout pas confondre le  $\epsilon\acute{\iota}$  conditionnel et celui qui sert à introduire une interrogative indirecte.

<sup>3</sup> LYSIAS, XIII.62 :  $\epsilon\acute{\iota} \mu\acute{\epsilon}\nu \omicron\upsilon \pi\omicron\lambda\lambda\omicron\iota (= \acute{\omicron}\lambda\acute{\iota}\gamma\omicron\iota) \acute{\eta}\sigma\alpha\nu, \kappa\alpha\theta' \acute{\epsilon}\kappa\alpha\sigma\tau\omicron\nu \acute{\alpha}\nu \pi\epsilon\rho\acute{\iota} \tau\omicron\upsilon\tau\omega\nu \acute{\eta}\kappa\omicron\upsilon\acute{\epsilon}\tau\epsilon.$

<sup>4</sup> Pour plus de détails, cf. Smyth § 2698 ; Goodwin § 384-7 ; Bizos p. 144-5 rem. 5.

<sup>5</sup> Goodwin § 498-511 et Smyth § 2355-68. Attention cependant : irréel et potentiel ne se combinent pas entre eux.

**2.a) Au présent et au passé :**

- La réalité de la conclusion livrée par l'apodose peut être évaluée.
- Selon l'expression utilisée, on peut livrer une telle hypothèse comme une simple supposition, sans rien préjuger de sa réalité ( $\epsilon\acute{\iota}$  et l'indicatif dans la protase, indicatif dans l'apodose) ; ou bien au contraire impliquer que la condition est « irréaliste » ( $\epsilon\acute{\iota}$  et un temps secondaire de l'indicatif dans la protase, un temps secondaire de l'indicatif accompagné de  $\acute{\alpha}\nu$  dans l'apodose).
- Quand une hypothèse passée ou présente est livrée telle quelle, sans rien préjuger de sa réalité, le grec peut préciser dans la construction même<sup>6</sup> si la condition considérée est particulière ou générale (répétition dans le passé :  $\epsilon\acute{\iota}$  et l'optatif dans la protase, indicatif imparfait dans l'apodose ; ou le présent :  $\acute{\epsilon}\acute{\alpha}\nu$  et le subjonctif dans la protase, indicatif présent dans l'apodose<sup>7</sup>).

**2.b) Au futur :**

- La réalité de la conclusion livrée par l'apodose n'est pas encore avérée et ne peut faire l'objet d'une évaluation.
- En revanche, on peut exprimer l'hypothèse future avec plus ou moins de force et de vivacité (éventuel ou potentiel).

**2.c) Le conditionnel présent français : irréal ou potentiel en grec ?**

En thème, la difficulté tient au fait que le français exprime par le même conditionnel une hypothèse présente irréaliste et une hypothèse future atténuée (potentiel) : « s'il agissait ainsi, tout irait bien ». Or, dans notre langue, déterminer si la condition est présente ou future n'est pas aisé<sup>8</sup>. En pratique, le plus simple est donc de vérifier si l'hypothèse donne lieu ou non à une confrontation avec la réalité :

- Si l'hypothèse est confrontée à la réalité, c'est un irréal du présent.
- Sinon, c'est un potentiel (en grec, le potentiel est beaucoup plus courant que l'irréal).

**A) HYPOTHÈSES PASSÉES ET PRÉSENTES :**

Dans le cas des hypothèses passées et présentes, la réalité de la supposition ainsi exprimée peut être évaluée. Cependant, la formulation d'une telle hypothèse n'implique pas forcément le résultat de cette évaluation. Tantôt, l'hypothèse ne préjuge en rien de la réalité de la condition ; tantôt, au contraire, elle implique que cette condition est irréaliste.

**A.1) Simples suppositions :**

Une hypothèse passée ou présente peut exprimer une supposition sans rien préjuger de sa réalité. Pour reprendre la définition de Bizos, il s'agit de la « simple affirmation d'un rapport logique et nécessaire entre la condition posée et sa conséquence »<sup>9</sup>.

<sup>6</sup> En thème, au passé et au présent, si l'on a affaire à une répétition, il faut employer ces tours. Cependant, tous les systèmes conditionnels sont susceptibles d'exprimer tantôt une supposition particulière, tantôt une généralité, en fonction du contexte (pour des exemples de généralités à l'indicatif, cf. Goodwin § 467 ; Smyth § 2342). Ces deux constructions sont simplement les seules qui explicitent dans leur forme même la nature générale de la condition.

<sup>7</sup> Certains ouvrages parlent d'éventuel présent à propos de ce tour, d'éventuel futur à propos de la même construction avec une apodose au futur, voire d'éventuel passé pour la répétition dans le passé (cf. Ragon § 298). Cette terminologie, si elle est commode, est cependant maladroite, confondant généralité et hypothèse future (sans compter qu'un « éventuel présent » ou « passé » sonne comme un oxymore et un « éventuel futur » comme un pléonasme). Mieux vaut parler ici de répétition ou de généralité et réserver le mot « éventuel », employé sans qualificatif, aux seules hypothèses futures.

<sup>8</sup> En anglais, par exemple, la distinction peut se faire plus aisément : à côté du tour ambigu « if he were to do this, it would be well » (irréal ou potentiel), on peut écrire « if he should do this, it would be well » (potentiel). De fait, la syntaxe Bizos (p. 158-9) évite tout simplement de définir le potentiel en terme d'hypothèse sur l'avenir (à la différence des grammaires Ragon : § 328 et Allard & Feuillâtre : § 237), tant cette notion est floue en français quand l'expression est au conditionnel présent. Je reviendrai plus bas sur le « potentiel du passé » (Bizos p. 158 rem. 1 ; Allard & Feuillâtre § 237 rem. 3 ; Goodwin § 243-9 ; Smyth §. 1784-5) qui, pour la forme, ne se distingue pas d'un irréal du passé (pour des raisons d'aspect, il repose tantôt sur des imparfaits, tantôt sur des aoristes), mais dont, pour le sens, on ne s'inquiète pas de savoir si le contenu correspond ou non à la réalité.

<sup>9</sup> Bizos p. 156. Ragon (§ 324-7) et Allard & Feuillâtre (§ 256) parlent de « conditions supposées remplies », ce qui n'est pas exact. Ces conditions sont simplement posées. Il convient d'éviter ce type de terminologie, plutôt confus.

**A.1.a) Suppositions particulières :**

Une supposition peut faire référence à une action particulière. Elle se présente ainsi :

- Eὶ et l'indicatif (présent, imparfait ou aoriste ; parfois parfait ; rarement futur, pour exprimer une intention ou une nécessité présente<sup>10</sup>) dans la protase ; l'apodose est généralement à l'indicatif, mais admet toutes les constructions d'une indépendante (impératif, subjonctif de défense ou d'exhortation, optatif de souhait etc.) du moment qu'elles sont appropriées au contexte.
- Dans ce tour, εἰ se traduit en français par : « s'il est vrai que..., si vraiment... » (cf. εἴπερ).
- Dans ces simples suppositions, les temps de l'indicatif ont valeur de temps et non seulement d'aspect.

EURIPIDE, *Bellerophon*, fr. 294 : Εἰ θεοί τι δρωσιν αἰσχρόν, οὐκ εἰσὶν θεοί.

DÉMOSTHÈNE, II.9 : Καὶ μὴν εἴ τις ὑμῶν ταῦτα μὲν οὕτως ἔχειν ἡγεῖται, οἴεται δὲ βία καθεξέσει αὐτὸν τὰ πράγματα τῷ τὰ χωρία καὶ λιμένας καὶ τὰ τοιαῦτα προειληφέναι, οὐκ ὀρθῶς οἴεται.

PLATON, *Phèdre*, 228.a : Εἰ ἐγὼ Φαῖδρον ἀγνοῶ, καὶ ἐμαυτοῦ ἐπιλέλησμαι· ἀλλὰ γὰρ οὐδέτερά ἐστι τούτων.

DÉMOSTHÈNE, IV.29 : Εἰ δέ τις οἴεται μικρὰν ἀφορμὴν εἶναι, σιτηρέσιον τοῖς στρατευομένοις ὑπάρχειν, οὐκ ὀρθῶς ἔγνωκεν.

PLATON, *Protagoras*, 319.a : Ἦ καλόν, ἦν δ' ἐγὼ, τέχνημα ἄρα κέκτησθαι, εἴπερ κέκτησθαι.

PLATON, *République*, 408.c : Εἰ μὲν (sc. Ἀσκληπιός) θεοῦ ἦν, οὐκ ἦν, φήσομεν, αἰσχροκερδής· εἰ δ' αἰσχροκερδής, οὐκ ἦν θεοῦ.

DÉMOSTHÈNE, XXIII.54 : Εἰ δ' ἐκεῖνος ἀσθενέστερος ἦν τὸν ὑπὲρ τῆς νίκης ἐνεργεῖν πόνον, εἰ αὐτῷ τοῦ πάθους αἴτιον ἠγγήσατο.

- Voici des exemples de simples conditions dont les apodoses sont à d'autres modes que l'indicatif (impératif, subjonctif de défense ou d'exhortation, optatif de souhait, optatif potentiel, indicatif irréel etc.) :

SOPHOCLE, *Antigone*, 98 : Ἄλλ' εἰ δοκεῖ σοι, στεῖχε. [impératif]

DÉMOSTHÈNE, IX.76 : Εἰ δέ τις ἔχει τούτων τι βέλτιον, λεγέτω καὶ συμβουλευέτω. Ὅτι δ' ὑμῖν δόξει, τοῦτ', ὧ πάντες θεοί, συνενέγκοι. [impératif et souhait]

SOPHOCLE, *Philoctète*, 526 : Ἄλλ' εἰ δοκεῖ, πλέωμεν, ὀρμάσθω ταχύς. [subjonctif d'exhortation et impératif]

DÉMOSTHÈNE, XVIII.10-1 : Εἰ μὲν ἴστε με τοιοῦτον οἶον οὗτος ἠτιᾶτο — οὐ γὰρ ἄλλοθι που βεβίωκ' ἢ παρ' ὑμῖν —, μηδὲ φωνὴν ἀνάσκησθε, μηδ' εἰ πάντα τὰ κοινὰ ὑπέρευ πεπολίτευμαι, ἀλλ' ἀναστάντες καταψηφίσασθε ἥδη· εἰ δὲ πολλῶν βελτίω τούτου καὶ ἐκ βελτιόνων, καὶ μηδενὸς τῶν μετρίων, ἵνα μηδὲν ἐπαχθὲς λέγω, χεῖρονα καὶ ἐμὲ καὶ τοὺς ἐμοὺς ὑπειλήφατε καὶ γιγνώσκετε, τούτῳ μὲν μηδ' ὑπὲρ τῶν ἄλλων πιστεύετε — δηλον γὰρ ὡς ὁμοίως ἅπαντ' ἐπλάττετο —, ἐμοὶ δ', ἦν παρὰ πάντα τὸν χρόνον εὐνοίαν ἐνδέδειχθ' ἐπὶ πολλῶν ἀγώνων τῶν πρότερον, καὶ νυνὶ παράσχεσθε. [subjonctif de défense et impératif]

ARISTOPHANE, *Grenouilles*, 579 : Κάκιστ' ἀπολοίμην, Ξανθίαν εἰ μὴ φιλῶ. [optatif de souhait]

PLATON, *Protagoras*, 312.c : Ὅτι δὲ ποτε ὁ σοφιστής ἐστιν, θαυμάζοιμ' ἂν εἰ οἴσθα. [optatif potentiel]

PLATON, *Apologie de Socrate*, 25.b : Πολλὴ γὰρ ἂν τις εὐδαιμονία εἴη περὶ τοὺς νέους εἰ εἷς μὲν μόνος αὐτοὺς διαφθείρει, οἱ δ' ἄλλοι ὠφελοῦσιν. [optatif potentiel]

DÉMOSTHÈNE, XVIII.13 : Οὐ γὰρ δήπου Κτησιφῶντα μὲν δύναται διώκειν δι' ἐμέ, ἐμὲ δ', εἴπερ ἐξελέγξεν ἐνόμιζεν, αὐτὸν οὐκ ἂν ἐγράψατο. [indicatif irréel]

DÉMOSTHÈNE, XVIII.223 : Καίτοι τότε τὸν Δημομέλη τὸν ταῦτα γράφοντα καὶ τὸν Ὑπερείδην, εἴπερ ἀληθῆ μου νῦν κατηγορεῖ, μᾶλλον ἂν εἰκότως ἢ τόνδ' ἐδίωκεν. [indicatif irréel<sup>11</sup>]

<sup>10</sup> Dans ce cas, une périphrase par μέλλω + infinitif est plus courante en prose et donc s'impose en thème (où μέλλω est toujours suivi d'un infinitif futur ; cf. le style indirect en grec ancien : F.2) : cf. *infra* note n° 74 p. 25.

<sup>11</sup> Pour Smyth, c'est un indicatif irréel (§ 2300.b) ; pour Goodwin (§ 403), un indicatif potentiel. Sur l'indicatif potentiel, cf. *infra* C p. 13. Dans cet exemple, comme dans le précédent, il n'y a pas de protase irréelle exprimée. Tout dépend de l'importance que Démosthène, au moment de formuler cette apodose, accorde au fait qu'Eschine

- Quand la protase exprime une intention ou une nécessité présente, on peut y trouver un indicatif futur. Il ne faut pas confondre une telle protase, où le futur équivaut à une périphrase μέλλει + infinitif, avec une hypothèse future (cf. *infra* B.1.b p. 11) :

SOPHOCLE, *Antigone*, 484-5 : Ἡ νῦν ἐγὼ μὲν οὐκ ἀνῆρ, αὐτῆ δ' ἀνῆρ, | εἰ ταῦτ' ἀνατὶ τῆδε κείσεται κράτη.

XÉNOPHON, *Mémorables*, II.1.17 : Ἀλλὰ γὰρ, ὦ Σώκρατες, οἱ εἰς τὴν βασιλικὴν τέχνην παιδευόμενοι, ἣν δοκεῖς μοι σὺ νομίζεις εὐδαιμονίαν εἶναι, τί διαφέρουσι τῶν ἐξ ἀνάγκης κακοπαθόντων, εἴ γε πεινήσουσι καὶ διψήσουσι καὶ ῥιγώσουσι καὶ ἀγρυπνήσουσι καὶ τᾶλλα πάντα μοχθήσουσιν ἐκόντες;

- Il arrive que la protase d'une simple condition serve elle-même à introduire un second système hypothétique à l'optatif potentiel (ἄν et l'optatif dans l'apodose, εἰ et l'optatif dans la protase) ou à l'indicatif irréal (ἄν et un temps secondaire de l'indicatif dans la protase, εἰ et un temps secondaire de l'indicatif dans l'apodose)<sup>12</sup>. Dans ce cas, la protase initiale est en même temps l'apodose de la seconde hypothèse. La seconde protase peut être elle exprimée ou sous-entendue, selon les cas.

PLATON, *Protagoras*, 329.b : Τὴν ἀρετὴν φησὶ διδασκτὸν εἶναι, καὶ ἐγὼ εἶπερ ἄλλω τῷ ἀνθρώπῳ πειθοίμην ἄν, καὶ σοὶ πείδομαι.

XÉNOPHON, *Mémorables*, I.5.3 : Ἀλλὰ μὴν εἴ γε μηδὲ δοῦλον ἀκρατῆ δεξαίμεθ' ἄν, πῶς οὐκ ἄξιον αὐτόν γε φυλάξασθαι τοιοῦτον γενέσθαι;

XÉNOPHON, *Apologie de Socrate*, 18 : Εἴ γε μὴν ὅσα εἴρηκα περὶ ἐμαυτοῦ μηδεὶς δύναιτ' ἄν ἐξελέγξαι με ὡς ψεύδομαι, πῶς οὐκ ἄν ἤδη δικαίως καὶ ὑπὸ θεῶν καὶ ὑπ' ἀνθρώπων ἐπαινοίμην;

DÉMOSTHÈNE, IV.18 : Οὔτοι παντελῶς, οὐδ' εἰ μὴ ποιήσαιτ' ἄν τοῦτο, ὡς ἔγωγέ φημι δεῖν, εὐκαταφρόνητόν ἐστιν.

DÉMOSTHÈNE, XVIII.190-1 : Εἰ γὰρ ἔσθ' ὅ τι τις νῦν ἐόρακεν, ὃ συνήνεγκεν ἄν τότε πραχθέν, τοῦτ' ἐγὼ φημι δεῖν ἐμὲ μὴ λαθεῖν. Εἰ δὲ μήτ' ἔστι μήτ' ἦν μήτ' ἄν εἰπεῖν ἔχοι μηδεὶς μηδέπω καὶ τήμερον, τί τὸν σύμβουλον ἐχρῆν ποιεῖν; Οὐ τῶν φαινομένων καὶ ἐνότων τὰ κράτισθ' ἐλέσθαι; Τοῦτο τοίνυν ἐποίησα.

DÉMOSTHÈNE, XIX.172 : Εἰ μὴ διὰ τὸ τούτους βούλεσθαι σῶσαι, ἐξώλης ἀπολοίμην καὶ προώλης, εἰ προσλαβὼν γ' ἄν ἀργύριον πάννυ πολὺ μετὰ τούτων ἐπρέσβευσα.

DÉMOSTHÈNE, XLIX.58 : Εἰ τοίνυν τοῦτο ἰσχυρόν ἦν ἄν τούτῳ πρὸς ὑμᾶς τεκμήριον ὅτι ἐξεδίδου τὸν Αἰσχρίωνα, ὃν πεμφθῆναί φημι ὑπὸ τούτου καὶ λαβεῖν τὰς φιάλας παρὰ τοῦ πατρὸς τοῦ ἐμοῦ καὶ τὴν μνᾶν τοῦ ἀργυρίου δανείσασθαι, κάμοι γενέσθω τεκμήριον πρὸς ὑμᾶς ὅτι συνειδώς με ἀληθῆ ἐγκαλοῦντα οὐ τολμᾷ τὸν Αἰσχρίωνα παραδοῦναι.

- *Nota bene* : en thème, attention aux propositions subordonnées françaises introduites par « si » qui n'ont ni valeur conditionnelle, ni valeur causale, mais marquent l'opposition, la restriction ou la concession<sup>13</sup>. Elles ne se traduisent pas en grec par des hypothétiques introduites par εἰ, mais correspondent généralement à de simples parataxes en μέν... δέ ou μέν... μέντοι<sup>14</sup>. La réciproque est évidemment vraie et des parataxes grecques signifiant « sans doute... mais » peuvent se traduire en français par « si... toutefois » :

SOPHOCLE, *Trachiniennes*, 62-3 : Ἡδὲ γὰρ γυνὴ δούλη μὲν, εἴρηκεν δ' ἐλεύθερον λόγον.

ESCHINE, III.139 : Τὸ δ' αἴτιον οἶδα μὲν, λέγειν δ' οὐδὲν δέομαι διὰ τὰς ἀτυχίας αὐτῶν.

DÉMOSTHÈNE, XIV.26 : Χρήματα μὲν δὴ φημ' εἶναι τότε, ἄν ὡς ἀληθῶς δέη, πρότερον δ' οὔ.

DÉMOSTHÈNE, XXI.45 : Διόπερ καὶ τῆς ὑβρεως αὐτῆς τὰς μὲν γραφὰς ἔδωκεν ἅπαντι τῷ βουλομένῳ, τὸ δὲ τίμημ' ἐποίησεν ὅλον δημόσιον.

XÉNOPHON, *Anabase*, II.1.13 : Ἀλλὰ φιλοσόφῳ μὲν ἔοικας, ὦ νεανίσκε, καὶ λέγεις οὐκ ἀχάριστα· ἴσθι μέντοι ἀνόητος ὢν, εἰ οἶε τὴν ὑμετέραν ἀρετὴν περιγενέσθαι ἄν τῆς βασιλείως δυνάμεως.

DÉMOSTHÈNE, VII.26 : Ὑμεῖς δὲ τὸ μὲν ψήφισμα τοῦτ' ἐψηφίσασθε, οὐ μέντοι γ' ἐκείνου εἶναι Ἀμφίπολιν.

n'a effectivement pas porté plainte à l'époque. Or, comme il vient d'insister sur ce point dans les phrases qui encadrent notre exemple, le contexte donne plutôt raison à Smyth. Mais on voit bien la difficulté de cette question.

<sup>12</sup> Goodwin § 409 et 506-7 ; Smyth § 2353. Voir aussi Bizos p. 157 rem. 3 et 160 rem. 1.

<sup>13</sup> Cf. Maurice Grevisse, *Le bon usage*, Paris, 1980 : § 2532.c et 2702.7 (voir aussi les exemples cités en 2702.1).

<sup>14</sup> Cf. Lebeau p. 47 ; Bizos p. 233.2 et 234.3 rem. ; Smyth § 2904 et 2939.

**A.1.b) Suppositions générales (répétition) :**

Une supposition peut faire référence non pas à une action particulière, mais à toute une catégorie d'actions, formulant ainsi une généralité.

Pour le sens, toutes les hypothèses, passées, présentes comme futures, simples, irréelles, potentielles ou éventuelles, peuvent procéder à cette distinction.

Cependant, dans le cas des hypothèses passées ou présentes qui ne préjugent pas de la réalité de la condition, le grec dispose de deux constructions, une pour le passé et une pour le présent, qui notent par leur forme même que la supposition est générale et non particulière :

- La répétition dans le passé s'exprime par *εἰ* et l'optatif dans la protase et par l'indicatif imparfait (ou toute autre forme itérative décrivant le passé, comme l'imparfait ou l'aoriste accompagnés de *ἄν*<sup>15</sup>) dans l'apodose.

THUCYDIDE, VIII.66.2 : Ἀντέλεγέ τε οὐδείς ἔτι τῶν ἄλλων, δεδιώς καὶ ὀρῶν πολὺ τὸ ξυνεστηκός· εἰ δέ τις καὶ ἀντείποι, εὐδύς ἐκ τρόπου τινὸς ἐπιτηδείου ἐτεθνήκει, καὶ τῶν δρασάντων οὔτε ζήτησις οὔτ' εἰ ὑποπτεύονται δικαίωσις ἐγίγνετο, ἀλλ' ἡσυχίαν εἶχεν ὁ δῆμος καὶ κατάπληξιν τοιαύτην ὥστε κέρδος ὁ μὴ πάσχωσις τι βίαιον, εἰ καὶ σιγή, ἐνόμιζεν.

- Apodoses à l'indicatif imparfait, d'abord avec *ἄν* (tour itératif), puis sans :

THUCYDIDE, VII.71.3 : Εἰ μὲν τινες ἴδιοίεν πη τοὺς σφετέρους ἐπικρατοῦντας, ἀνεθάρσησάν τε ἄν καὶ πρὸς ἀνάκλησιν θεῶν μὴ στερεῆσαι σφᾶς τῆς σωτηρίας ἐτρέποντο, οἱ δ' ἐπὶ τὸ ἡσώμενον βλέψαντες (= εἰ δέ τινες ἐπὶ τὸ ἡσώμενον βλέπειαν) ὀλοφυρμῶ τε ἅμα μετὰ βοῆς ἐχρῶντο.

- La répétition dans le présent s'exprime par *εἰάν* (ou ses variantes prosrites en thème : *ἦν*, *ἄν*) et le subjonctif dans la protase et par l'indicatif présent (parfois l'aoriste ou le parfait gnomiques<sup>16</sup>) dans l'apodose.

DÉMOSTHÈNE, II.12 : Σκοπεῖσθε μέντοι τοῦτ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅπως μὴ λόγους ἐροῦσιν μόνον οἱ παρ' ἡμῶν πρέσβεις, ἀλλὰ καὶ ἔργον τι δεικνύειν ἔξουσιν ἐξεληλυθότων ὑμῶν ἀξίως τῆς πόλεως καὶ ὄντων ἐπὶ τοῖς πράγμασιν, ὡς ἅπας μὲν λόγος, ἄν ἀπῆ τὰ πράγματα, μάταιόν τι φαίνεται καὶ κενόν, μάλιστα δ' ὁ παρὰ τῆς ἡμετέρας πόλεως.

DÉMOSTHÈNE, IV.41 : Καὶ ὑμεῖς, ἄν ἐν Χερρονήσῳ πύθῃσθε Φίλιππον, ἐκεῖσε βοηθεῖν ψηφίζεσθε, ἄν ἐν Πύλαις, ἐκεῖσε, ἄν ἄλλοθί που, συμπαραθεῖτ' ἄνω κάτω, καὶ στρατηγεῖσθ' ὑπ' ἐκείνου, βεβούλευσθε δ' οὐδὲν αὐτοὶ συμφέρον περὶ τοῦ πολέμου, οὐδὲ πρὸ τῶν πραγμάτων προορᾶτ' οὐδέν, πρὶν ἄν ἡ γεγενημένον ἢ γιγνόμενόν τι πύθῃσθε.

- Apodoses alternant présent et aoriste gnomique :

THUCYDIDE, I.70.7 : Καὶ ἂ μὲν ἄν ἐπινοήσαντες μὴ ἐπεξέλθωσιν, οἰκείων στέρεσθαι ἠγοῦνται, ἂ δ' ἄν ἐπελθόντες κτήσωνται, ὀλίγα πρὸς τὰ μέλλοντα τυχεῖν πράξαντες· ἦν δ' ἄρα του καὶ πείρα σφαλῶσιν, ἀντελπίσαντες ἄλλα ἐπλήρωσαν τὴν χρεῖαν.

DÉMOSTHÈNE, I.11 : Ἄν μὲν γάρ, ὅσ' ἄν τις λάβῃ, καὶ σῶσῃ, μεγάλην ἔχει τῇ τύχῃ τὴν χάριν, ἄν δ' ἀναλώσας λάθῃ, συνανήλωσε καὶ τὸ μεμνησθαι.

ESCHINE, I.124 : Ἐὰν δ' εἰς ἐν δῆπου τούτων τῶν ἐπὶ ταῖς ὁδοῖς ἐργαστηρίων ἰατρὸς εἰσοικίσθηται, ἰατρεῖον καλεῖται· εἰάν δ' ὁ μὲν ἐξοικίσθηται, εἰς δὲ τὸ αὐτὸ τοῦτο ἐργαστήριον χαλκεὺς εἰσοικίσθηται, χαλκεῖον ἐκλήθη, εἰάν δὲ κναφεύς, κναφεῖον, εἰάν δὲ τέκτων, τεκτονεῖον· εἰάν δὲ πορνοβοσκὸς καὶ πόρνοι, ἀπὸ τῆς ἐργασίας εὐθύς ἐκλήθη πορνεῖον.

- *Nota bene* : dans les protases de ces systèmes hypothétiques exprimant la répétition, les temps de l'optatif et du subjonctif n'ont qu'une valeur d'aspect.

En thème, l'usage de ces constructions est obligatoire. Toutefois, on rencontre dans les textes des suppositions générales exprimées à l'indicatif (imparfait dans la protase et l'apodose pour le passé ; présent dans la protase et l'apodose pour le présent ; généralement, l'indéfini *τις* accompagne *εἰ* dans la protase), comme s'il s'agissait de suppositions particulières<sup>17</sup> :

<sup>15</sup> Cf. Goodwin § 162-3 et 466 et Smyth § 2341. Il ne faut surtout pas confondre ces tours itératifs avec des apodoses irréelles. Comme toujours, le choix entre imparfait et aoriste se fait selon l'aspect que revêt l'action.

<sup>16</sup> Cf. Goodwin § 154 et 466 et Smyth § 2338. L'aoriste gnomique est un temps primaire en grec.

<sup>17</sup> Cf. Goodwin § 405-6 et 467 et Smyth § § 2298.c et 2335-42. C'est très fréquent quand la protase prend la forme d'une relative conditionnelle introduite par le relatif indéfini *ὅστις* qui, à lui seul, suffit à exprimer la généralité : cf. Goodwin § 534-7 et Smyth § 2562.a et 2569-70. Sur les relatives conditionnelles, voir la fiche sur les propositions relatives en grec ancien (B.2) et *infra* D.1.b p. 15.

- Répétition dans le présent :

THUCYDIDE, II.37.2 : Ἐλευθέρωσ δὲ τά τε πρὸς τὸ κοινὸν πολιτεύομεν καὶ ἐς τὴν πρὸς ἀλλήλους τῶν καθ' ἡμέραν ἐπιτηδευμάτων ὑποψίαν, οὐ δι' ὀργῆς τὸν πέλασ, εἰ καθ' ἡδονὴν τι δοῦναι, ἔχοντες, οὐδὲ ἀζημίους μὲν, λυπηρὰς δὲ τῇ ὄψει ἀχθῆδόνας προστιθέμενοι.

ESCHINE, III.196 : Εἰ γὰρ τις ἐν δημοκρατία τετιμημένος, ἐν τοιαύτῃ πολιτείᾳ ἢ οἱ θεοὶ καὶ οἱ νόμοι σφύζουσι, τολμᾶ βοηθεῖν τοῖς παράνομα γράφουσι, καταλύει τὴν πολιτείαν, ὑφ' ἧς τετίμηται.

- Répétition dans le passé :

THUCYDIDE, VII.10.1 : Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου χειμῶνος ἤκοντες ἐς τὰς Ἀθήνας οἱ παρὰ τοῦ Νικίου ὅσα τε ἀπὸ γλώσσης εἶρητο αὐτοῖς εἶπον, καὶ εἴ τίς τι ἐπηρώτα ἀπεκρίνοντο, καὶ τὴν ἐπιστολὴν ἀπέδωσαν.

XÉNOPHON, *Apologie de Socrate*, 16 : Σοφὸν δὲ πῶς οὐκ ἂν τις εικότως ἄνδρα φήσειεν εἶναι ὃς ἐξ ὅτουπερ ξυνιέναι τὰ λεγόμενα ἠρξάμην οὐπόποτε διέλειπον καὶ ζητῶν καὶ μανθάνων ὅ τι ἐδυνάμην ἀγαθόν;

## A.2) Suppositions irréelles (indicatif irréal) :

Une hypothèse passée ou présente peut exprimer une supposition en impliquant qu'elle est contraire à la réalité<sup>18</sup>.

En grec, elle s'exprime à l'aide des temps secondaires de l'indicatif dans la protase introduite par εἰ comme dans l'apodose où ils sont accompagnés de la particule adverbiale ἄν (indicatif irréal).

Même si l'aoriste est en principe réservé à l'irréel du passé, la valeur d'aspect est décisive dans le choix du temps de l'hypothèse<sup>19</sup>.

En grec, le retour à la réalité se fait souvent par l'emploi de la locution νῦν δέ, prise au sens logique et non temporel : « mais en fait, mais en réalité... ».

### A.2.a) Irréel du présent :

Une hypothèse présente impliquant que la condition est contraire à la réalité est un « irréel du présent » :

- Εἰ et l'indicatif imparfait (ou, rarement, plus-que-parfait si l'aspect l'exige) dans la protase, indicatif imparfait (ou, rarement, plus-que-parfait si l'aspect l'exige) accompagné de ἄν dans l'apodose.

- Irréels du présent à l'imparfait :

DÉMOSTHÈNE, II.6 : Ἐγὼ γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, σφόδρ' ἄν ἠγοῦμην καὶ αὐτὸς φοβερὸν τὸν Φίλιππον καὶ θάυμαστόν, εἰ τὰ δίκαια πράττονθ' ἐώρων ἠϋξημένον· νῦν δέ...

DÉMOSTHÈNE, IV.1 : Εἰ μὲν περὶ καινοῦ τινος πράγματος προτιδέτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λέγειν, ἐπισχῶν ἄν ἕως οἱ πλεῖστοι τῶν εἰωθότων γνώμην ἀπεφύγαντο, εἰ μὲν ἤρεσκέ τί μοι τῶν ὑπὸ τούτων ῥηθέντων, ἡσυχίαν ἄν ἤγον, εἰ δὲ μή, τότ' ἄν καὐτὸς ἐπειρώμην ἢ γιγνώσκω λέγειν.

DÉMOSTHÈNE, IV.2 : Ὅ γὰρ ἐστὶ χεῖριστον αὐτῶν ἐκ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου, τοῦτο πρὸς τὰ μέλλοντα βέλτιστον ὑπάρχει. Τί οὖν ἐστὶ τοῦτο; Ὅτι οὐδέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν δεόντων ποιούντων ὑμῶν κακῶς τὰ πράγματα ἔχει· ἐπεὶ τοι, εἰ πάνθ' ἃ προσήκει πραττόντων οὕτως εἶχεν, οὐδ' ἄν ἐλπίς ἦν αὐτὰ βελτίω γενέσθαι.

PLATON, *République*, 489.a-b : Πρῶτον μὲν τοίνυν ἐκεῖνον τὸν θαυμάζοντα ὅτι οἱ φιλόσοφοι οὐ τιμῶνται ἐν ταῖς πόλεσι δίδασκέ τε τὴν εἰκόνα καὶ πειρῶν πείθειν ὅτι πολὺ ἄν θαυμαστότερον ἦν εἰ ἐτιμῶντο.

- Dans l'exemple qui suit, le plus-que-parfait prend la place de l'imparfait dans la dernière apodose :

DÉMOSTHÈNE, III.14 : Εἰ γὰρ αὐτάρκη τὰ ψηφίσματα ἦν ἢ ὑμᾶς ἀναγκάζειν ἢ προσήκει πράττειν ἢ περὶ ὧν γραφεῖα διαπράξασθαι, οὐτ' ἄν ὑμεῖς πολλὰ ψηφίζομενοι μικρά, μᾶλλον

<sup>18</sup> Cf. Bizo p. 159-160, Goodwin § 410, Smyth § 2302-12.

<sup>19</sup> Parfois, chez Platon surtout, après une protase à l'imparfait notant l'irréel du présent, on trouve dans l'apodose un aoriste avec ἄν qui ne se réfère pas au passé tout en excluant l'idée de durée que contiendrait un imparfait. Cela concerne essentiellement des expressions comme εἶπον ἄν ou ἀπεκρινάμην ἄν au sens de : « je répliquerais sur le champ... ». Cf. Goodwin § 414, Smyth § 2310 note. Cela montre bien que, dans un système irréal, le temps de l'indicatif n'a plus, pour l'essentiel, de valeur de temps, mais seulement d'aspect.

δ' οὐδὲν ἐπράττετε τούτων, οὔτε Φίλιππος τοσοῦτον ὑβρίζει χρόνον· πάλαι γὰρ ἂν εἴνεκά γε ψηφισμάτων ἐδεδώκει δίκην. Ἄλλ' οὐχ οὕτω ταῦτ' ἔχει.

- Protase au plus-que-parfait, apodose à l'imparfait :

ANTIPHON, VI.10 : Καίτοι αὐται αἱ κατηγορίαι οὔτε χάριτος ἄξιαί οὔτε πίστεως. Οὔτε γὰρ δὴ οὐδ' ἡ πόλις ἐλάμβανεν ἂν δίκην εἴ τι ἠδίκητο, ἐνταῦθα τὴν κατηγορίαν ποιεῖται, ὥστε χάριτος ἄξιον εἶναι τῇ πόλει· οὔτε ὅστις εἰς ἄλλα κατηγορεῖ ἢ ἂν διώκει ἐν πράγματι τοιοῦτω, πιστεῦσαι δήπου αὐτῶ ἄξιώτερόν ἐστιν ἢ ἀπιστῆσαι.

### A.2.b) Irréel du passé :

Une hypothèse passée impliquant que la condition est contraire à la réalité est un « irréel du passé » :

- Εἰ et l'indicatif aoriste (ou imparfait, voire plus-que-parfait, si l'aspect l'exige) dans la protase, indicatif aoriste (ou imparfait, voire plus-que-parfait, si l'aspect l'exige) accompagné de ἂν dans l'apodose.

- Irréels du passé à l'aoriste :

DÉMOSTHÈNE, IV.5 : Εἰ τοίνυν ὁ Φίλιππος τότε ταύτην ἔσχε τὴν γνώμην, ὡς χαλεπὸν πολεμεῖν ἐστὶν Ἀθηναίοις ἔχουσι τοσαῦτ' ἐπιτειχίσματα τῆς αὐτοῦ χώρας ἔρημον ὄντα συμμαχῶν, οὐδὲν ἂν ὦν νυνὶ πεποίηκεν ἔπραξεν οὐδὲ τοσαύτην ἐκτέησάτ' ἂν δύναμιν.

DÉMOSTHÈNE, XVIII.153 : Εἰ μὲν οὖν μὴ μετέγνωσαν εὐθέως, ὡς τοῦτ' εἶδον, οἱ Θηβαῖοι καὶ μεθ' ἡμῶν ἐγένοντο, ὥσπερ χειμάρρους ἂν ἅπαν τοῦτο τὸ πρᾶγμα εἰς τὴν πόλιν εἰσέπεσε· νῦν δὲ τό γ' ἐξαίφνης ἐπέσχον ἐκεῖνοι, μάλιστα μὲν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, θεῶν τινὸς εὐνοία πρὸς ὑμᾶς, εἶτα μέντοι καὶ ὅσον καθ' ἓν ἄνδρα, καὶ δι' ἐμέ.

DÉMOSTHÈNE, XIX.56 : Τοῦτο τοίνυν οὐδέποθ' ὑμεῖς ὑπεμείνατ' ἂν προσγράψαι πρὸς τὴν εἰρήνην, τὸ καὶ τοῖς ἐγγύοις, εἰ μὴ ταῖς παρ' Αἰσχίνου ῥηθείαις ὑποσχέσεσιν τότε ἐπιστεύσατε, αἴσπερ οἱ Φωκεῖς πιστεύσαντες ἀπόλωντο.

- Protase à l'aoriste, apodose au plus-que-parfait :

PLATON, *Apologie de Socrate*, 31.d : Εὖ γὰρ ἴστε, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ ἐγὼ πάλαι ἐπεχείρησα πράττειν τὰ πολιτικὰ πράγματα, πάλαι ἂν ἀπολώλη καὶ οὐτ' ἂν ὑμᾶς ὠφελήκη οὐδὲν οὐτ' ἂν ἐμαυτόν.

- Protase à l'aoriste, apodose mêlant plus-que-parfait et aoriste :

ESCHINE, III.252 : Εἰ δὲ μία ψῆφος μετέπεσεν, ὑπερώριστ' ἂν ἢ ἀπέθανεν.

- Protase à l'imparfait, apodose à l'aoriste :

DÉMOSTHÈNE, XIX.162 : Καὶ μὴν ὅτι τὸν Φίλιππον ἐν Ἑλλησπόντῳ κατελάβομεν ἂν, εἴ τις ἐπέιδετό μοι καὶ τὰ προστεταγμέν' ὑφ' ὑμῶν ἐποίει κατὰ τὰ ψηφίσματα, κάλει τοὺς ἐκεῖ παρόντας μάρτυρας.

- Irréels du passé à l'imparfait :

THUCYDIDE, I.9.4 : Οὐκ ἂν οὖν νήσων ἔξω τῶν περιοικίδων — αὐταὶ δὲ οὐκ ἂν πολλαὶ εἶεν — ἠπειρώτης ὦν ἐκράτει, εἰ μὴ τι καὶ ναυτικὸν εἶχεν.

PLATON, *Gorgias*, 516.d-e : Πάλιν δὲ λέγε μοι περὶ Κίμωνος· οὐκ ἐξωστράκισαν αὐτὸν οὗτοι οὐς ἐθεράπευεν, ἵνα αὐτοῦ δέκα ἐτῶν μὴ ἀκούσειαν τῆς φωνῆς; Καὶ Θεμιστοκλέα ταῦτά ταῦτα ἐποίησαν καὶ φυγῇ προσεξημίωσαν; Μιλτιάδην δὲ τὸν Μαραθῶνι εἰς τὸ βάραθρον ἐμβαλεῖν ἐψηφίσαντο, καὶ εἰ μὴ διὰ τὸν πρύτανιν, ἐνέπεσεν ἂν; Καίτοι οὗτοι, εἰ ἦσαν ἄνδρες ἀγαθοί, ὡς σὺ φῆς, οὐκ ἂν ποτε ταῦτα ἔπασχον<sup>20</sup>.

- Irréels du passé mêlant imparfait et plus-que-parfait :

DÉMOSTHÈNE, II.8 : Εἰ γὰρ, ὅθ' ἤκομεν Εὐβοεῦσιν βεβοηθηκότες καὶ παρήσαν Ἀμφιπολιτῶν Ἰέραξ καὶ Στρατοκλῆς ἐπὶ τουτὶ τὸ βῆμα, κελεύοντες ἡμᾶς πλεῖν καὶ παραλαμβάνειν τὴν πόλιν, τὴν αὐτὴν παρειχόμεθ' ἡμεῖς ὑπὲρ ἡμῶν αὐτῶν προδυμίαν ἦνπερ ὑπὲρ τῆς Εὐβοέων σωτηρίας, εἶχετ' ἂν Ἀμφιπολιν τότε καὶ πάντων τῶν μετὰ ταῦτ' ἂν ἦτ' ἀπηλλαγμένοι πραγμάτων.

DÉMOSTHÈNE, XIX.173 : Ὡν μὲν τοίνυν αὐτοκράτωρ ἦν ἐγὼ κατὰ τὴν πρεσβείαν, τοῦτον ἔσχε τὸν τρόπον ὑμῖν· ἂ δ' οὗτοι πλείους ὄντες ἐνίκων, ἅπαντ' ἀπόλωλεν. Καίτοι καὶ τᾶλλ' ἂν ἅπαντ' ἀκολούθως τούτοις ἐπέπρακτο, εἴ τις ἐπέιδετό μοι.

<sup>20</sup> Jean Humbert considère ces deux exemples comme des potentiels et non des irréels du passé : *Syntaxe grecque* § 363.4. Bizon (p. 158-9, rem. 1) fait de même pour la phrase de Platon. Mais Goodwin comme Smyth les tiennent pour des irréels parce que la protase est exprimée (voir en particulier Goodwin § 412 et *infra* C p. 13) et que le système conditionnel ainsi formé implique, dans ce contexte, une réalité contraire.



- En thème, dans l'expression de l'irréel du passé, on privilégiera l'aoriste plutôt que l'imparfait pour simplifier l'analyse.

On peut évidemment trouver mêlés irréel du passé et irréel du présent dans une même hypothèse :

- Protase à l'irréel du passé, apodose à l'irréel du présent :  
DÉMOSTHÈNE, IV.1 : Εἰ γὰρ ἐκ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου τὰ δέονθ' οὔτοι συνεβούλευσαν, οὐδὲν ἂν ὑμᾶς νῦν ἔδει βουλευέσθαι.
- Protase à l'irréel du présent, apodose à l'irréel du passé :  
PLATON, *Ion*, 540.e : Καὶ γὰρ εἰ ἐτύγχανες ἵππικὸς ὦν ἅμα καὶ κίθαριστικός, ἔγνωσ ἂν ἵππους εὔ καὶ κακῶς ἵππαζομένους.

### A.2.c) Apodoses irréelles sans ἂν :

La particule adverbiale ἂν peut être omise dans des apodoses irréelles formées à partir de l'indicatif imparfait de verbes notant une obligation, une possibilité ou une convenance.

#### A.2.c.a) Tours impersonnels avec infinitif :

Le plus souvent, il s'agit de tours impersonnels<sup>21</sup> suivis d'un infinitif précisant la nature de l'action contraire à la réalité : ἔδει, χρῆν ου ἐχρῆν, ἀναγκαῖον ἦν ου ἦν ἀνάγκη, ἐξῆν, ἐνῆν ου simplement ἦν, ὑπῆρχεν, εἰκὸς ἦν, δίκαιον ἦν, ἄξιον ἦν, καλὸν (κάλλιον, κρεῖττον, κράτιστον, βέλτιον etc.) ἦν, προσῆκεν ου προσῆκον ἦν, ἔπρεπεν, αἰσχρὸν ἦν, συνέφερον, les adjectifs verbaux en -τέος avec ἦν etc.<sup>22</sup>

Dans ces expressions, le temps de l'infinitif correspond aux emplois suivants :

- L'irréel du présent s'exprime par un infinitif présent.  
DÉMOSTHÈNE, VIII.1 : Ἐδει μὲν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς λέγοντας ἅπαντας μῆτε πρὸς ἔχθραν ποιῆσθαι λόγον μηδένα μῆτε πρὸς χάριν, ἀλλ' ὃ βέλτιστον ἕκαστος ἡγεῖτο, τοῦτ' ἀποφαίνεσθαι, ἄλλως τε καὶ περὶ κοινῶν πραγμάτων καὶ μεγάλων ὑμῶν βουλευομένων.  
DÉMOSTHÈNE, IX.6 : Εἰ μὲν οὖν ἅπαντες ὁμολογοῦμεν Φίλιππον τῇ πόλει πολεμεῖν καὶ τῆν εἰρήνην παραβαίνειν, οὐδὲν ἄλλ' ἔδει τὸν παριόντα λέγειν καὶ συμβουλεύειν ἢ ὅπως ἀσφαλέστατα καὶ ῥᾶσθ' αὐτὸν ἀμυνόμεθα.
- L'irréel du passé s'exprime par un infinitif présent ou aoriste, selon l'aspect.  
DÉMOSTHÈNE, XVIII.190-1 : Εἰ γὰρ ἔσθ' ὃ τι τις νῦν ἐόρακεν, ὃ συνήνεγκεν ἂν τότε πραχθέν (= εἰ τότε ἐπράχθη<sup>23</sup>), τοῦτ' ἐγὼ φημι δεῖν ἐμὲ μὴ λαθεῖν (= ἔδει τοῦτο μὴ λαθεῖν ἐμὲ). Εἰ δὲ μῆτ' ἔστι μῆτ' ἦν μῆτ' ἂν εἰπεῖν ἔχοι μηδεὶς μηδέπω καὶ τήμερον, τί τὸν σύμβουλον ἐχρῆν ποιεῖν; Οὐ τῶν φαινομένων καὶ ἐνότων τὰ κράτισθ' ἐλέσθαι (ἐχρῆν); Τοῦτο τοίνυν ἐποίησα.

Formellement, on peut faire la distinction suivante selon que la particule ἂν est omise ou non de ces expressions :

- Quand la particule ἂν est omise dans l'apodose, c'est la réalité de l'action exprimée par l'infinitif qui est niée. Dans ce cas, le verbe à l'imparfait fait figure de simple auxiliaire et pourrait être remplacé par un adverbe (ἀναγκαίως, δικαίως, ἀξίως, εἰκότως etc.) :  
DÉMOSTHÈNE, XVIII.14 : Καὶ μὴν εἴ τι τῶν ἄλλων ὦν νυνὶ διέβαλλε καὶ διεξῆρει ἢ καὶ ἄλλ' ἀδικοῦντά μ' ὑμᾶς ἐώρα, εἰσὶ νόμοι περὶ πάντων καὶ τιμωρίαι, καὶ ἀγῶνες καὶ κρίσεις πικρὰ καὶ μεγάλα ἔχουσαι τὰπιτίμια, καὶ τούτοις ἐξῆν ἅπασι χρῆσθαι (= δικαίως ἂν ἅπασι τούτοις ἐχρήστο).  
PLATON, *République*, 474.d : Ἄλλω, εἶπον, ἔπρεπεν, ὃ Γλαύκων, λέγειν ἢ λέγεις (= ἄλλος ἂν ἔλεγε πρεπόντως ἢ λέγεις).  
LYSIAS, XX.36 : Δεινὰ δ' ἂν πάθοιμεν, εἰ ὑπὸ τῶν πολεμίων μὲν ἐσώθῃμεν, οὐς εἰκὸς ἦν διακωλύειν μὴ σώζεσθαι (= οἱ εἰκότως ἂν διεκώλυον μὴ σώζεσθαι), παρ' ὑμῶν δὲ μηδὲ εὐρησόμεθα τὸ σωθῆναι.

<sup>21</sup> Ou de leurs équivalents personnels : δίκαιος ἦν, ἀναγκαῖος ἦν, ἀξίος ἦν etc.

<sup>22</sup> Pour une liste plus détaillée, cf. Goodwin § 416.

<sup>23</sup> Sur les participes substitués à des protases, cf. *infra* D.1.a p. 14.

- Quand la particule ἄν est présente dans l'apodose, c'est la réalité de l'obligation, de la possibilité ou de la convenance elle-même qui est niée :

LYSIAS, XXXIII.4 : Καὶ ταῦτα εἰ μὲν δι' ἀσθένειαν ἐπάσχομεν, στέργειν ἂν ἦν ἀνάγκη τὴν τύχην· ἐπειδὴ δὲ διὰ στάσιν καὶ τὴν πρὸς ἀλλήλους φιλονικίαν, πῶς οὐκ ἄξιον τῶν μὲν παύσασθαι τὰ δὲ κωλύσαι.

PLATON, *République*, 328.c-d : Εἰ μὲν γὰρ ἐγὼ ἔτι ἐν δυνάμει ἢ τοῦ ῥαδίως πορεύεσθαι πρὸς τὸ ἄστυ, οὐδὲν ἂν σέ ἔδει δεῦρο ἰέναι, ἀλλ' ἡμεῖς ἂν παρὰ σέ ἤμεν· νῦν δὲ σε χρὴ πυκνότερον δεῦρο ἰέναι.

DÉMOSTHÈNE, IV.1 : Εἰ γὰρ ἐκ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου τὰ δέονθ' οὗτοι συνεβούλευσαν, οὐδὲν ἂν ὑμᾶς νῦν ἔδει βουλεύεσθαι.

Suivant les mêmes principes :

- Pour exprimer dans l'apodose un souhait irréalisable, on peut trouver ἐβουλόμην ou ἐβουλόμην ἄν<sup>24</sup> :

- Sans la particule ἄν :

ESCHINE, III.2 : Ἐβουλόμην μὲν οὖν (= ἔδει οὐ ὄφελον), ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τὴν βουλὴν τοὺς πεντακοσίους καὶ τὰς ἐκκλησίας ὑπὸ τῶν ἐφεστηκότων ὀρθῶς διοικεῖσθαι καὶ τοὺς νόμους οὓς ἐνομοθέτησεν ὁ Σόλων περὶ τῆς τῶν ῥητόρων εὐκοσμίας ἰσχύειν...

- Avec la particule ἄν :

LYSIAS, XII.22 : Ἐγὼ δ' ἐβουλόμην ἂν αὐτοὺς ἀληθῆ λέγειν· μετῆν γὰρ ἂν καὶ ἐμοὶ τούτου τάγαθοῦ οὐκ ἐλάχιστον μέρος. Νῦν δὲ οὔτε πρὸς τὴν πόλιν αὐτοῖς τοιαῦτα ὑπάρχει οὔτε πρὸς ἐμέ.

ESCHINE, III.115 : Ἐπὶ γὰρ Θεοφράστου ἄρχοντος, ἱερομνήμονος ὄντος Διογνήτου Ἀναφλυστίου, πυλαγόρους ὑμεῖς εἰσεσθε Μειδίαν τε ἐκείνον τὸν Ἀναγυράσιον, ὃν ἐβουλόμην ἂν πολλῶν ἕνεκα ζῆν, καὶ Θρασυκλέα τὸν ἐξ Οἴου, καὶ τρίτον δὴ μετὰ τούτων ἐμέ.

- La particule ἄν est régulièrement omise avec l'imparfait de μέλλω suivi de l'infinitif (généralement futur) pour noter une intention ou une attente passée déçue.

DÉMOSTHÈNE, XVIII.172 : Ἀλλ', ὡς ἔοικεν, ἐκείνος ὁ καιρὸς καὶ ἡ ἡμέρα κείνη οὐ μόνον εὖνον καὶ πλούσιον ἄνδρ' ἐκάλει, ἀλλὰ καὶ παρηκολουθηκότα τοῖς πράγμασιν ἐξ ἀρχῆς, καὶ συλλελογισμένον ὀρθῶς τίνος εἵνεκα ταῦτ' ἔπραττεν ὁ Φίλιππος καὶ τί βουλόμενος· ὁ γὰρ μὴ ταῦτ' εἰδὼς μὴδ' ἐξήτακὼς πόρρωθεν, οὔτ' εἰ εὖνος ἦν οὔτ' εἰ πλούσιος, οὐδὲν μᾶλλον ἔμελλ' ὅ τι χρὴ ποιεῖν εἴσεσθαι οὐδ' ὑμῖν ἔξειν συμβουλεύειν.

DÉMOSTHÈNE, XIX.159 : Οὐ γὰρ αὐτῶ συστρατεύσειν ἐφ' ἃ νῦν ἔχει τῶν ὑμετέρων ἔμελλον, ἀλλ' ἔξειν πρόφασιν τοὺς ὄρκους.

- Avec l'aoriste du verbe κινδυνεύω ou le tour κίνδυνος ἦν suivi de l'infinitif au sens de « courir le risque de », la particule ἄν peut être omise quand l'accent est mis non sur le danger lui-même, mais sur l'action exprimée par l'infinitif.

- Sans la particule ἄν :

THUCYDIDE, III.74.2 : ...ἡ πόλις ἐκινδύνευσεν πᾶσα διαφραρῆναι, εἰ ἄνεμος ἐπεγένετο τῇ φλογὶ ἐπίφορος ἐς αὐτήν.

- Avec la particule ἄν :

ESCHINE, III.123 : Καὶ εἰ μὴ δρόμω μόλις ἐξεφύγομεν εἰς Δελφούς, ἐκινδυνεύσαμεν ἂν ἀπολέσθαι.

#### A.2.c.β) Tours sans infinitif :

Certaines expressions, peu nombreuses, à l'indicatif imparfait ou aoriste sans ἄν et sans être suivies d'un infinitif, équivalent à des apodoses irréelles (ἐνοχος ἦν en particulier) :

LYSIAS, VII.37 : Περὶ ἐμοῦ μὲν γὰρ εἰ ἔλεγον ἂ οὗτος ἐβούλετο, οὐδ' ἂν ἀπολογησασθαι μοι ἐξεγένετο· τούτῳ δ' εἰ μὴ ὠμολόγουν, οὐδεμιᾶ ζημία ἐνοχος ἦν.

DÉMOSTHÈNE, XVIII.23 : Καὶ μὴν εἰ τὸ κωλύσαι τὴν τῶν Ἑλλήνων κοινωσίαν ἐπεπράκειν ἐγὼ Φιλίππῳ, σοὶ τὸ<sup>25</sup> μὴ σιγήσαι λοιπὸν ἦν, ἀλλὰ βοᾶν καὶ διαμαρτύρεσθαι καὶ δηλοῦν τουτοισί. Οὐ τοίνυν ἐποίησας οὐδαμῶ τοῦτο, οὐδ' ἤκουσέ σου ταύτην τὴν φωνὴν οὐδεὶς.

<sup>24</sup> Smyth § 1782, 1789 et 2317 ; Goodwin § 425-6. On peut rapprocher de cet usage l'expression du regret par la périphrase ὄφελον (aoriste) ou parfois ὄφελον (imparfait) + *infinitif* : Goodwin § 424.

<sup>25</sup> Cet article distingue cet exemple des tours impersonnels décrits précédemment.

## B) HYPOTHÈSES FUTURES :

Dans le cas des hypothèses futures, la réalité de la supposition ainsi exprimée n'est ni avérée ni infirmée : elle ne peut pas encore être évaluée. Cependant, on peut exprimer une telle hypothèse avec plus ou moins de force et de vivacité. Deux formulations sont possibles :

- On peut exprimer ce qui *sera* le résultat de l'hypothèse si, à l'*avenir*, la condition *est* remplie : cette formulation est vive.
- On peut exprimer ce qui *serait* le résultat de l'hypothèse si, à l'*avenir*, la condition *était* remplie : cette formulation est atténuée.

La différence entre ces deux formulations repose sur la disposition d'esprit du locuteur :

- Lorsque le locuteur s'exprime vivement, il livre son hypothèse distinctement et avec force, considérant généralement sa conclusion comme probable, voire assurée. Cependant, il est permis d'exprimer une hypothèse improbable, et même impossible, sous cette forme, pour peu que le locuteur veuille en représenter l'issue avec vivacité et netteté. Dans cette formulation, le futur est anticipé et revêt la clarté du présent d'une manière frappante, voire emphatique.
- Lorsque le locuteur s'exprime de façon atténuée, il livre son hypothèse moins distinctement, considérant sa conclusion comme simplement possible. Souvent, la supposition est même gratuite et son résultat impossible. Pour autant, cette formulation ne se distingue pas *sur le fond* de la précédente, mais seulement *sur la forme*. La différence n'est pas tant entre une conclusion probable et une autre simplement possible, qu'entre une attitude vive et assurée d'une part, polie et atténuée de l'autre<sup>26</sup>.

B.1) Expressions vives (éventuel ou εἰ + *indicatif futur*) :

Les hypothèses futures exprimées avec vivacité et netteté peuvent elles-mêmes être plus ou moins emphatiques, selon la forme que revêt la protase. Deux cas sont possibles : les protases éventuelles sont les plus fréquentes et par conséquent plus neutres ; les protases au futur emphatique<sup>27</sup> sont plus rares et plus frappantes.

B.1.a) *Éventuel* : εἰ + *subjonctif dans la protase* :

Généralement, les hypothèses futures exprimées avec vivacité se composent ainsi :

- Ἐάν (ou ses variantes proscrites en thème : ἦν, ἄν) et le subjonctif dans la protase, indicatif futur ou toute autre construction exprimant le futur, par elle-même ou du fait du contexte (indicatif présent renvoyant à l'avenir, optatif de souhait, impératif, subjonctif d'exhortation, de défense, de délibération etc.), dans l'apodose.

Cette nuance conditionnelle s'appelle un « éventuel » :

PLATON, *Gorgias*, 503.d : Ἀλλ' εἰάν ζῆτῆς καλῶς, εὐρήσεις.

DÉMOSTHÈNE, XXII.211 : Οὐδὲν δεινὸν οὐδ' ἐλεινὸν Μειδίας πείσεται, ἂν ἴσα κτήσῃται τοῖς πολλοῖς ὑμῶν, οὓς νῦν ὑβρίζει καὶ πτωχοὺς ἀποκαλεῖ, ἃ δὲ νῦν περιόντ' αὐτὸν ὑβρίζειν ἐπαίρει, περιαιρεθῆ.

DÉMOSTHÈNE, XXII.224 : Ἡ δὲ τῶν νόμων ἰσχὺς τίς ἐστίν; Ἄρ' εἰάν τις ὑμῶν ἀδικούμενος ἀνακράγη, προσδραμοῦνται καὶ παρέσονται βοηθοῦντες ; Οὔ.

DÉMOSTHÈNE, XXVII.67 : Ἄν γὰρ ἀποφύγη μ' οὔτος, ὃ μὴ γένοιτο, τὴν ἐπωβελίαν ὀφλήσω μὲν ἑκατόν. Καὶ τούτω μὲν, εἰάν καταψηφίσῃσθε, τιμητόν, κοῦκ ἐκ τῶν ἑαυτοῦ χρημάτων, ἀλλ' ἐκ τῶν ἐμῶν ποιήσεται τὴν ἔκτεισιν· ἐμοὶ δ' ἀτίμητον τοῦτ' ἐστίν, ὥστ' οὐ μόνον ἔσομαι τῶν πατρῶων ἀπεστερημένος, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἠτιμωμένους, ἂν μὴ νῦν ἡμᾶς ὑμεῖς ἐλεήσῃτε.

- Apodoses à l'indicatif présent, mais se référant à l'avenir :

XÉNOPHON, *Cyropédie*, V.5.13 : Ἐάν γὰρ τί σε φανῶ κακὸν πεποιηκῶς, ὁμολογῶ ἀδικεῖν· εἰάν μὲντοι μηδὲν φαίνωμαι κακὸν πεποιηκῶς μηδὲ βουλευθεῖς, οὐ καὶ σὺ αὖ ὁμολογήσεις μηδὲν ὑπ' ἐμοῦ ἀδικεῖσθαι;

<sup>26</sup> Smyth § 2322 : « The difference between the two forms is not an inherent difference between *probable* realization in the one case and *possible* realization in the other. The same thought may often be expressed in either form without any essential difference of meaning. The only difference is, therefore, often that of temperament, tone or style ».

<sup>27</sup> « Emotional Future » pour Smyth : § 2328.

PLATON, *République*, 473.d : Ἐὰν μὴ, ἣν δ' ἐγώ, ἢ οἱ φιλόσοφοι βασιλεύσωσιν ἐν ταῖς πόλεσιν ἢ οἱ βασιλεῖς τε νῦν λεγόμενοι καὶ δυνάσται φιλοσοφήσωσι γνησίως τε καὶ ἱκανῶς, καὶ τοῦτο εἰς ταῦτόν συμπέσῃ, δύναμῖς τε πολιτικῆ καὶ φιλοσοφία, τῶν δὲ νῦν πορευομένων χωρὶς ἐφ' ἑκάτερον αἱ πολλαὶ φύσεις ἐξ ἀνάγκης ἀποκλεισθῶσιν, οὐκ ἔστι κακῶν παῦλα, ᾧ φίλε Γλαύκων, ταῖς πόλεσι.

- Apodoses à l'optatif :

ARISTOPHANE, *Grenouilles*, 586-8 : Ἄλλ' ἦν σε τοῦ λοιποῦ ποτ' ἀφέλωμαι χρόνου, | πρόρριζος αὐτός, ἢ γυνή, τὰ παιδιά, | κάκιστ' ἀπολοίμην. [souhait]

XÉNOPHON, *Anabase*, V.1.9 : Ἐὰν οὖν κατὰ μέρος φυλάττωμεν καὶ σκοπῶμεν, ἦττον ἂν δύναιτο ἡμᾶς θηρᾶν οἱ πολέμιοι. [potentiel]

- Apodoses à l'impératif :

DÉMOSTHÈNE, XIX.57 : Ἴνα δ' εἰδῆτε σαφῶς ὅτι ταῦθ' οὕτω καὶ διὰ τούτους ἀπόλωλε, τοὺς χρόνους ὑμῖν λογιῶμαι καθ' οὓς ἐγίγνεθ' ἕκαστα. Περὶ ὧν δ' ἂν τις ἀντιλέγῃ τούτων, ἀναστάς ἐν τῷ ἔμῳ ὕδατι εἰπάτω.

XÉNOPHON, *Cyropédie*, III.2.13-4 : Καὶ ἦν μὲν πόλεμον αἰρησθε, μηκέτι ἦκετε δεῦρο ἄνευ ὅπλων, εἰ σωφρονεῖτε· ἦν δὲ εἰρήνης δοκῆτε δεῖσθαι, ἄνευ ὅπλων ἦκετε· ὡς δὲ καλῶς ἔξει τὰ ὑμέτερα, ἦν φίλοι γένησθε, ἐμοὶ μελήσει.

- Apodoses au subjonctif :

DÉMOSTHÈNE, III.10 : Μὴ τοίνυν, ᾧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, θαυμάσητε, ἂν παράδοξον εἶπω τι τοῖς πολλοῖς. [défense]

XÉNOPHON, *Mémorables*, I.2.36 : Μηδ' ἀποκρίνωμαι οὖν, ἔφη, ἂν τίς με ἐρωτᾷ νέος, ἐὰν εἰδῶ, οἷον ποῦ οἰκεῖ Χαρικλῆς ἢ ποῦ ἔστι Κριτίας; [délibération]

DÉMOSTHÈNE, VI.24 : Ἐν δὲ τι κοινὸν ἢ φύσις τῶν εὖ φρονούντων ἐν αὐτῇ κέκτηται φυλακτήριον, ὃ πᾶσι μὲν ἔστ' ἀγαθὸν καὶ σωτήριον, μάλιστα δὲ τοῖς πλήθεσι πρὸς τοὺς τυράννους. Τί οὖν ἔστι τοῦτο; Ἀπιστία. Ταύτην φυλάττετε, ταύτης ἀντέχεσθε· ἂν ταύτην σφίζητε, οὐδὲν μὴ δεινὸν πάθητε. [crainte<sup>28</sup>]

- *Nota bene* : dans une protase éventuelle, le temps du subjonctif n'a pas de valeur de temps, mais seulement d'aspect. Le présent note la durée ou l'effort, l'aoriste une simple occurrence, le parfait le résultat. Cependant, l'aoriste peut indiquer que l'action exprimée dans la protase est antérieure à la conclusion livrée dans l'apodose<sup>29</sup>.

DÉMOSTHÈNE, IV.11 : Καὶ γὰρ ἂν οὗτός τι πάθη, ταχέως ὑμεῖς ἕτερον Φίλιππον ποιήσετε, ἄνπερ οὕτω προσέχητε τοῖς πράγμασι τὸν νοῦν.

ISOCRATE, VIII.20 : Ἦν δὲ τὴν εἰρήνην ποιησώμεθα καὶ τοιούτους ἡμᾶς αὐτοὺς παράσχωμεν οἷους αἱ κοινὰ συνδῆκαι προστάττουσιν, μετὰ πολλῆς μὲν ἀσφαλείας τὴν πόλιν οἰκήσομεν.

### B.1.b) Futur emphatique : εἰ + indicatif futur dans la protase :

Quand la protase exprime une vive émotion, souvent liée à une crainte, on trouve régulièrement εἰ et le futur de l'indicatif au lieu de ἐάν et le subjonctif, tandis que l'apodose livre le plus souvent une menace ou un avertissement.

Ce tour est plus vif encore que l'éventuel<sup>30</sup> et se compose ainsi :

- Εἰ et l'indicatif futur dans la protase, indicatif futur (ou, comme pour l'éventuel, toute expression se référant à l'avenir) dans l'apodose :

LYSIAS, XXXIV.6 : Εἴτα τοιούτων ἡμῖν ὑπαρχόντων ἐρωτῶσι τίς ἔσται σωτηρία τῇ πόλει, εἰ μὴ ποιήσομεν ἃ Λακεδαιμόνιοι κελεύουσιν; Ἐγὼ δὲ τούτους εἰπεῖν ἀξιῶ, τί τῷ πλήθει περιγενήσεται, εἰ ποιήσομεν ἃ ἐκεῖνοι προστάττουσιν;

<sup>28</sup> L'apodose est ici la complétive de crainte au subjonctif introduite par οὐδὲν (δέος ἔστι) μὴ κτλ.

<sup>29</sup> Goodwin § 91 et 103. Dans cet emploi, on attendrait un subjonctif parfait plutôt qu'aoriste. De fait, il ne s'agit pas ici d'antériorité au sens temporel, mais d'une condition exprimée sous forme d'un résultat avéré au moment où la conclusion livrée par l'apodose s'accomplira. Toutefois, le grec n'use que très rarement du subjonctif parfait, dont les formes sont périphrastiques et lourdes (participe parfait et subjonctif du verbe être, sauf exceptions), et seulement dans des hypothèses présentes et générales (répétition) et non futures (éventuel) ; c'est nous qui, dans nos traductions, conférons aux aoristes grecs la valeur du parfait quand le contexte le recommande et qui en tirons une précision temporelle là où le grec ne reconnaît que l'aspect. Ainsi, pour traduire une temporelle éventuelle (όταν, ἐπειδάν etc.), on pourra employer en français un futur antérieur.

<sup>30</sup> Goodwin § 447-9 et Smyth § 2328. Ce tour emphatique est particulièrement présent chez les Tragiques.

DÉMOSTHÈNE, XVIII.207-8 : Εἰ γὰρ ὡς οὐ τὰ βέλτιστ' ἐμοῦ πολιτευσαμένου τοῦθι καταψηφιεῖσθε, ἡμαρτηκέναι δόξετε, οὐ τῇ τῆς τύχης ἀγνωμοσύνη τὰ συμβάντα παθεῖν. Ἄλλ' οὐκ ἔστιν, οὐκ ἔστιν ὅπως ἡμάρτετ', ἀνδρες Ἀθηναῖοι...

DÉMOSTHÈNE, XXVIII.21 : Εἰ δ' ὑμεῖς ἄλλο τι γνώσεσθε, ὃ μὴ γένοιτο, τίν' οἴεσθ' αὐτὴν ψυχὴν ἔξειν, ὅταν ἐμὲ μὲν ἴδῃ μὴ μόνον τῶν πατρῶων ἀπεστερημένον, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἡτιμωμένον, περὶ δὲ τῆς ἀδελφῆς μηδ' ἐλπίδ' ἔχουσαν ὡς τεύξεταί τινος τῶν προσηκόντων διὰ τὴν ἐσομένην ἀπορίαν;

- Apodoses à l'optatif :

EURIPIDE, *Oreste*, 1147 : Μὴ ζώην, εἰ μὴ φάσγανον σπάσω. [souhait]

LYSIAS, VII.41 : Πάντων γὰρ ἀθλιώτατος ἂν γενοίμην, εἰ φηγὰς ἀδίκως καταστήσομαι. [potentiel]

- Une hypothèse à l'indicatif futur peut être contrastée avec un éventuel, le futur emphatique notant ce qui est à craindre ou à éviter quand le subjonctif indique une alternative plus favorable :

DÉMOSTHÈNE, XVIII.176 : Εἰ μὲν τοίνυν προαιρησόμεθ' ἡμεῖς ἐν τῷ παρόντι, εἴ τι δύσκολον πέπρακται Θηβαίοις πρὸς ἡμᾶς, τούτου μεμνήσθαι καὶ ἀπιστεῖν αὐτοῖς ὡς ἐν τῇ τῶν ἐχθρῶν οὖσιν μερίδι, πρῶτον μὲν ἂν εὖξαιτο Φίλιππος ποιήσομεν, εἶτα φοβοῦμαι μὴ προσδεξαμένων τῶν νῦν ἀνδραστήκτων αὐτῶ καὶ μιᾷ γνώμῃ πάντων φιλιππισάντων, εἰς τὴν Ἀττικὴν ἔλθωσιν ἀμφοτέροι. Ἄν μέντοι πεισθῆτ' ἐμοὶ καὶ πρὸς τῷ σκοπεῖν, ἀλλὰ μὴ φιλονικεῖν περὶ ὧν ἂν λέγω γένησθε, οἶμαι καὶ τὰ δέοντα λέγειν δόξειν καὶ τὸν ἐφεστηκότα κίνδυνον τῇ πόλει διαλύσειν.

Il ne faut pas confondre cet emploi avec celui de εἰ et l'indicatif futur dans une hypothèse présente (intention ou nécessité : cf. *supra* A.1.a p. 3) : le temps et le contexte de l'apodose sont déterminants et se référeront ici au futur et non au présent.

## B.2) Expression atténuée (optatif potentiel) :

Les hypothèses futures exprimées de façon atténuée se composent ainsi :

- Εἰ et l'optatif dans la protase, ἂν et l'optatif dans l'apodose.

Cette nuance conditionnelle s'appelle un « potentiel » :

PLATON, *Gorgias*, 469.c : Εἰ δ' ἀναγκαῖον εἴη ἀδικεῖν ἢ ἀδικεῖσθαι, ἐλοίμην ἂν μᾶλλον ἀδικεῖσθαι ἢ ἀδικεῖν.

PLATON, *Phédon*, 68.b : ...οὐ πολλὴ ἂν ἀλογία εἴη εἰ φοβοῖτο τὸν θάνατον ὁ τοιοῦτος;

DÉMOSTHÈNE, XXIII.222 : Καὶ γὰρ αὐτὸ τοῦτ' εἰ θέλοιτε σκοπεῖν καὶ ζητεῖν, τῷ ποτ' εἰσὶν ὑμῶν οἱ ἀεὶ δικάζοντες ἰσχυροὶ καὶ κύριοι τῶν ἐν τῇ πόλει πάντων, ἕαν τε διακοσίους ἕαν τε χιλίους ἕαν θ' ὅποσοι οὖν ἢ πόλις καθίστη, οὔτε τῷ μεθ' ὅπλων εἶναι συντεταγμένοι μόνοι τῶν ἄλλων πολιτῶν, εὖροίτ' ἂν, οὔτε τῷ τὰ σώματ' ἄριστ' ἔχειν καὶ μάλιστα ἰσχύειν, οὔτε τῷ τὴν ἡλικίαν εἶναι νεώτατοι, οὔτε τῶν τοιούτων οὐδενί, ἀλλὰ τῷ τοὺς νόμους ἰσχύειν.

- Le potentiel sert à exprimer des hypothèses purement gratuites, sans considération de la réalité :

SOPHOCLE, *Électre*, 548 : Φαίη δ' ἂν ἢ θανοῦσά γ', εἰ φωνὴν λάβοι.

- Au lieu de l'optatif avec ἂν, l'apodose peut présenter un autre tour renvoyant à l'avenir (indicatif, optatif de souhait, impératif, subjonctif d'exhortation), mais cela est plus rare que dans le cas des protases éventuelles (cf. Goodwin § 499-502) :

ANTIPHON, *Τετραλογία Γ.α.1* : Ἡμεῖς τε οἱ τιμωροὶ τῶν διεφθαρμένων, εἰ δι' ἄλλην τινὰ ἐχθρὰν τοὺς ἀναιτίους διώκοιμεν, τῷ μὲν ἀποθανόντι οὐ τιμωροῦντες δεινοὺς ἀλιτηρίους ἔξομεν τοὺς τῶν ἀποθανόντων προστροπαίους, τοὺς δὲ καθαροὺς ἀδίκως ἀποκτείνοντες ἔνοχοι τοῦ φόνου τοῖς ἐπιτιμίοις ἐσμέν, ὑμᾶς τε ἄνομα δρᾶν πείθοντες καὶ τοῦ ὑμετέρου ἡμαρτήματος ὑπαίτιοι γιγνόμεθα. [indicatif présent et futur]

PLATON, *Menon*, 80.d : Καὶ τίνα τρόπον ζητήσεις, ὦ Σώκρατες, τοῦτο ὃ μὴ οἶσθα τὸ παράπαν ὅτι ἐστίν; Ποῖον γὰρ ὧν οὐκ οἶσθα προδόμενος ζητήσεις; Ἦ εἰ καὶ ὅτι μάλιστα ἐντύχοις αὐτῷ, πῶς εἴσῃ ὅτι τοῦτό ἐστιν ὃ σὺ οὐκ ἤδησθα; [indicatif futur]

PLATON, *Euthyphron*, 9.c : Εἰ ὅτι μάλιστα με Εὐθύφρων διδάξειεν ὡς οἱ θεοὶ ἅπαντες τὸν τοιοῦτον θάνατον ἡγοῦνται ἀδικὸν εἶναι, τί μᾶλλον ἐγὼ μεμάδηκα παρ' Εὐθύφρονος τί ποτ' ἐστίν τὸ ὀσιόν τε καὶ τὸ ἀνόσιον; [indicatif parfait, très rare]

XÉNOPHON, *Anabase*, V.6.4 : Εἰ μὲν ξυμβουλευέοιμι ἃ βέλτιστά μοι εἶναι δοκεῖ, πολλὰ μοι καὶ ἀγαθὰ γένοιτο· εἰ δὲ μὴ, τάναντία. [optatif de souhait]

PLATON, *Charmide*, 173.c : Εἰ δὲ βούλοιο γέ, καὶ τὴν μαντικὴν εἶναι συγχωρήσωμεν ἐπιστήμην τοῦ μέλλοντος ἔσεσθαι. [subjonctif d'exhortation]

ESCHINE, III.110 : Γέγραπται γὰρ οὕτως ἐν τῇ ἀρχῇ, « εἴ τις τάδε » φησὶ « παραβαίνοι ἢ πόλις ἢ ιδιώτης ἢ ἔθνος, ἐναγής » φησὶν « ἔστω τοῦ Ἀπόλλωνος καὶ τῆς Ἀρτέμιδος καὶ Λητοῦς καὶ Ἀθηνᾶς Προνοίας ». [impératif]

- Avec une apodose à l'indicatif présent sans référence au futur, on peut trouver une protase potentielle là où on attendrait une répétition dans le présent (cf. Goodwin § 501) :

THUCYDIDE, I.120 : Ἄνδρῶν γὰρ σωφρόνων μὲν ἐστίν, εἰ μὴ ἀδικοῖντο, ἡσυχάζειν...

PLATON, *Apologie de Socrate*, 19.e : Ἐπεὶ καὶ τοῦτό γέ μοι δοκεῖ καλὸν εἶναι, εἴ τις οἴός τ' εἶη παιδεύειν ἀνθρώπους ὥσπερ Γοργίας τε ὁ Λεοντῖνος καὶ Πρόδικος ὁ Κεῖος καὶ Ἰππίας ὁ Ἡλεῖος.

DÉMOSTHÈNE, XX.154 : Εἰ γὰρ ἅπαντες ὡς ἀληθῶς τὰς ἐν τοῖς νόμοις ζημίας φοβούμενοι τοῦ κακόν τι ποιῆν ἀποσταῖεν, καὶ πάντες τὰς ἐπὶ ταῖς εὐεργεσίαις δωρεῖας ζηλώσαντες ἀχρὴ πράττειν προέλοιντο, τί κωλύει μεγίστην εἶναι τὴν πόλιν καὶ πάντα χρηστοὺς καὶ μηδέν' εἶναι πονηρόν;

- Après un verbe d'obligation, de convenance ou de possibilité au présent accompagné d'un infinitif dans l'apodose, on peut rencontrer une protase à l'optatif, l'ensemble formant l'équivalent d'un système hypothétique potentiel (cf. Goodwin § 502<sup>31</sup>) :

DÉMOSTHÈNE, XXIV.35 : Εἰ γὰρ εἶησαν δὴ ἐναντίοι νόμοι, καὶ τινες ἀντίδικοι παρ' ὑμῖν ἀγωνίζονται ἢ περὶ δημοσίων ἢ περὶ ἰδίων πραγμάτων, ἀξιόη δ' ἐκάτερος νικᾶν μὴ τὸν αὐτὸν δεικνύων νόμον, οὐτ' ἀμφοτέροις ἐνὶ δήπου ψηφισασθαι· πῶς γάρ; οὔτε θάτερον ψηφισομένους εὐοχεῖν.

PLATON, *Banquet*, 218.c : Πάνυ ἀνόητον ἡγοῦμαι εἶναι σοὶ μὴ οὐ καὶ τοῦτο χαρίζεσθαι καὶ εἴ τι ἄλλο ἢ τῆς οὐσίας τῆς ἐμῆς δέοιο ἢ τῶν φίλων τῶν ἐμῶν.

- *Nota bene* : dans un système hypothétique au potentiel, le temps de l'optatif n'a pas de valeur de temps, mais seulement d'aspect. Le présent note la durée ou l'effort ; l'aoriste une simple occurrence ; le parfait (d'un emploi plus rare) le résultat<sup>32</sup>, comme ici :

PLATON, *Apologie de Socrate*, 28.e : Ἐγὼ οὖν δεινὰ ἂν εἶην εἰργασμένος, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ ὅτε μὲν με οἱ ἄρχοντες ἔταπτον, οὓς ὑμεῖς εἰλεσθε ἄρχειν μου, καὶ ἐν Ποτειδαίᾳ καὶ ἐν Ἀμφιπόλει καὶ ἐπὶ Δηλίῳ, τότε μὲν οὐ ἐκεῖνοι ἔταπτον ἔμενον ὥσπερ καὶ ἄλλος τις καὶ ἐκινδύνευον ἀποθανεῖν, τοῦ δὲ θεοῦ τάπτοντος, ὡς ἐγὼ ὠήθημι τε καὶ ὑπέλαβον, φιλοσοφοῦντά με δεῖν ζῆν καὶ ἐξετάζοντα ἑμαυτὸν καὶ τοὺς ἄλλους, ἐναυθὰ δὲ φοβηθεῖς ἢ θάνατον ἢ ἄλλ' ὅτιοῦν πρᾶγμα λίποιμι τὴν τάξιν.

DÉMOSTHÈNE, LVII.44 : Πῶς οὖν οὐκ ἂν οἰκτρότατ', ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πάντων ἐγὼ πεπονηθὼς εἶην, εἰ τῶν συγγενῶν ὄντων τοσοῦτων τουτωνὶ καὶ μαρτυρούντων καὶ διομνυμένων ἐμοὶ προσήκειν, μηδεὶς μηδενὶ τούτων ἀμφισβητῶν ὡς οὐκ εἰσὶ πολῖται, ἐμὲ ψηφισαίσθ' εἶναι ξένον;

### C) « POTENTIEL DU PASSÉ » (INDICATIF POTENTIEL) :

De la même manière qu'un optatif potentiel (ἄν et l'optatif) fait dépendre un résultat futur de circonstances futures<sup>33</sup>, un indicatif potentiel (ἄν et l'indicatif imparfait ou aoriste selon l'aspect) fait dépendre un résultat passé de circonstances passées<sup>34</sup>.

Formellement identique à l'irréel du passé<sup>35</sup>, cet indicatif potentiel (potentiel du passé) s'en distingue en ce qu'il ne préjuge pas de la réalité des circonstances et conditions dont dépend le

<sup>31</sup> Ce tour est plus courant quand la protase est une relative conditionnelle à l'optatif : cf. Goodwin § 555. Il est comparable à l'usage, dans les apodoses irréelles, de verbes d'obligation, de convenance ou de possibilité à l'imparfait cette fois et non plus au présent accompagnés d'un infinitif : cf. *supra* A.2.c.a p. 8.

<sup>32</sup> L'optatif futur ne s'emploie qu'à l'optatif oblique pour remplacer un indicatif futur. Il n'a aucun usage dans les emplois propres à l'optatif. Voir la fiche sur le style indirect en grec ancien (C).

<sup>33</sup> Cf. Goodwin § 232-242 ; Smyth 1824-34.

<sup>34</sup> Goodwin § 243-9 ; Smyth § 1784-5.

<sup>35</sup> La syntaxe de Bizos est sur ce point confuse : dans la remarque 1 des pages 158-9, elle indique à propos du potentiel du passé que « pour la forme, il se confond avec l'irréel du présent : imparfait avec ἄν dans une indépendante ou une principale, imparfait ou quelquefois aoriste dans la subordonnée après εἰ ». En réalité, comme le montre bien la mention de l'aoriste dans la protase, le choix entre imparfait et aoriste est affaire d'aspect. En outre, on trouve évidemment des potentiels du passé construits sur des aoristes avec ἄν dans une indépendante ou une principale. Le tour se confond donc avec un irréel du passé et non du présent.

résultat exprimé dans l'apodose là où l'irréel dénonce ces circonstances et conditions comme contraires à la réalité.

De fait, l'indicatif potentiel se rencontre en principe uniquement dans des phrases simples où la condition n'est pas exprimée ni même toujours nettement définie, de la même manière que l'optatif potentiel se passe souvent très bien de protases<sup>36</sup> (dans les affirmations et les souhaits atténués par exemple).

Dès lors qu'une protase notant la même nuance conditionnelle est exprimée, le tour glisse vers l'irréel du passé<sup>37</sup> :

DÉMOSTHÈNE, XIX.90 : Οὐ δὴ δίκαιον ἐκείνω μὲν ἀμφοτέρω ἠϋξῆσθαι διὰ τούτους καὶ τὰ τῶν συμμάχων καὶ τὰ τῶν προσόδων, ἀ δ' ἡμῖν δικαίως ἂν ὑπῆρχεν ἐκ τῆς εἰρήνης, ταῦτ' ἀνθ' ὧν ἀπέδοντ' αὐτοὶ λογίζεσθαι. Οὐ γὰρ ταῦτ' ἀντ' ἐκείνων γέγονεν, οὐδὲ πολλοῦ δεῖ, ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἦν ἂν ὁμοίως ἡμῖν, ἐκεῖνα δὲ τούτοις ἂν προσῆν εἰ μὴ διὰ τούτους.

DÉMOSTHÈNE, IX.30-1 : Καὶ μὴν κάκεινό γ' ἴστε, ὅτι ὅσα μὲν ὑπὸ Λακεδαιμονίων ἢ ὑφ' ἡμῶν ἔπασχον οἱ Ἕλληνας, ἀλλ' οὖν ὑπὸ γνησίων γ' ὄντων τῆς Ἑλλάδος ἠδικοῦντο, καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον ἂν τις ὑπέλαβεν τοῦτο, ὥσπερ ἂν εἰ υἱὸς ἐν οὐσίᾳ πολλῇ γεγονὼς γνήσιος δίκαιε τι μὴ καλῶς μὴδ' ὀρθῶς, κατ' αὐτὸ μὲν τοῦτ' ἄξιον μέμψεως εἶναι καὶ κατηγορίας, ὡς δ' οὐ προσήκων ἢ ὡς οὐ κληρονόμος τούτων ὦν ταῦτ' ἐποίει, οὐκ ἐνεῖναι λέγειν. Εἰ δέ γε δοῦλος ἢ ὑποβολιμαῖος τὰ μὴ προσήκοντ' ἀπώλλυε καὶ ἐλυμαίνετο, Ἡράκλεις, ὅσω μᾶλλον δεινὸν καὶ ὀρθῆς ἄξιον πάντες ἂν ἔφησαν εἶναι. Ἀλλ' οὐχ ὑπὲρ Φιλίππου καὶ ὧν ἐκεῖνος πράττει νῦν, οὐχ οὕτως ἔχουσιν, οὐ μόνον οὐχ Ἕλληνας ὄντος οὐδὲ προσήκοντος οὐδὲν τοῖς Ἕλλησιν, ἀλλ' οὐδὲ βαρβάρου ἐντεῦθεν ὄθεν καλὸν εἰπεῖν, ἀλλ' ὀλέθρου Μακεδόνας, ὄθεν οὐδ' ἀνδράποδον σπουδαῖον οὐδὲν ἦν πρότερον πρίασθαι.

La différence comme le glissement entre indicatif potentiel et indicatif irréel ne sont pas toujours bien nets, comme le montrent ces exemples.

Heureusement, l'identité formelle entre potentiel et irréel du passé lève les difficultés de traduction tant en thème qu'en version (pour le thème, on privilégiera néanmoins l'aoriste plutôt que l'imparfait, comme dans l'expression de l'irréel du passé, pour simplifier l'analyse).

## D) SUBSTITUTIONS ET ELLIPSES DANS LES PROTASES :

### D.1) Substitutions dans les protases :

En grec, on peut substituer à une protase introduite par la conjonction de subordination *εἰ* diverses expressions. Le plus souvent, ce sont des participes apposés, absolus ou épithètes (souvent substantivés) ou des relatives conditionnelles qui servent de substituts. Mais on peut aussi rencontrer de simples adverbes ou des locutions prépositionnelles<sup>38</sup>.

#### D.1.a) Participes :

Quand un participe se substitue à une protase :

- Le participe n'est jamais accompagné de *ἂν* (y compris quand il remplace une protase éventuelle).
- La négation du participe est *μή* au lieu de *οὐ*.
- Le temps du participe correspond toujours à celui qu'aurait eu dans la protase la forme d'indicatif, d'optatif ou de subjonctif qu'il remplace (quand il se substitue à un indicatif, le participe présent sert à rendre le présent et l'imparfait, le participe parfait le parfait et le plus-que-parfait).

Comme la protase est à un mode nominal, c'est l'apodose — du moins quand elle n'est pas elle-même à un mode nominal — qui permet de distinguer la nuance conditionnelle de l'hypothèse.

- Participes apposés :

SOPHOCLE, *Œdipe Roi*, 289 : Πάλαι δὲ μὴ παρὼν θαναμάζεται (= θαναμάζομεν εἰ μὴ πάρεστιν). [simple condition]

<sup>36</sup> Cf. Smyth § 1825.

<sup>37</sup> Smyth § 1785 ; sur ce glissement, cf. Goodwin § 246-8. Bizos et Humbert dans sa *Syntaxe grecque* (§ 363.4) admettent certains exemples avec protase (Thucydide, I.9.4 et Platon, *Gorgias*, 516.e essentiellement : cf. *supra* note n° 20), mais Goodwin les classe dans les irréels du passé et explique pourquoi au § 412.

<sup>38</sup> Goodwin § 472-3 ; Smyth § 2344. Voir aussi la fiche sur les propositions relatives en grec ancien (B.2 et C).

PLATON, *Banquet*, 208.d : Ἐπεὶ οἶσι σύ, ἔφη, Ἄλκηστιν ὑπὲρ Ἀδμήτου ἀποθανεῖν ἄν, ἢ Ἀχιλλεῖα Πατρόκλῳ ἐπαποθανεῖν, ἢ προαποθανεῖν τὸν ὑμέτερον Κόδρον ὑπὲρ τῆς βασιλείας τῶν παίδων, μὴ οἰομένους (= εἰ μὴ ὄντο) ἀθάνατον μνήμην ἀρετῆς πέρι ἐαυτῶν ἔσεσθαι, ἣν νῦν ἡμεῖς ἔχομεν; [irréel du passé]

DÉMOSTHÈNE, XVIII.190-1 : Εἰ γὰρ ἔσθ' ὅ τι τις νῦν ἐόρακεν, ὃ συνήνεγκεν ἂν τότε πραχθῆν (= εἰ τότε ἐπράχθη), τοῦτ' ἐγὼ φημι δεῖν ἐμὲ μὴ λαθεῖν... [irréel du passé]

ARISTOPHANE, *Oiseaux*, 1390 : Σὺ δὲ κλύων (= ἐὰν κλύης) εἴσει τάχα. [éventuel]

LYSIAS, XXIX.13 : Καὶ νυνὶ τοῦτο φανερόν πασιν ἀνθρώποις ποιήσετε, ὅτι οὐκ ἔστι τοσαῦτα χρήματα ἂ ὑμᾶς, οὓς ἂν λαμβάνητε ἀδικούοντας, ἀποτρέψει τιμωρεῖσθαι, καὶ μηδεμίαν αὐτοῖς ἄδειαν δώσετε τὰ ὑμέτερα αὐτῶν<sup>39</sup> διαρπάζουσι καὶ κλέπτουσι (= ἐὰν διαρπάζωσι καὶ κλέπτωσι). [éventuel]

XÉNOPHON, *Anabase*, III.1.2 : ...εὐθὺλον ἦν ὅτι νικῶντες μὲν (= εἰ μὲν νικῶεν) οὐδένα ἂν κατακάνοιεν, ἡττηθέντων δὲ (= εἰ δ' ἡττηθεῖεν) αὐτῶν οὐδεὶς ἂν λειφθεῖη. [potentiel]

- **Participes absolus :**

DÉMOSTHÈNE, XIX.221 : Καίτοι μηδενός γ' ὄντος (= εἰ μηδέν γ' ἐστίν), Αἰσχίνῃ, δεινοῦ μὴδ' ἀδικήματος, ὡς σύ φῆς, εἰ γὰρ αὖ ταῦτ' ἐρεῖ, σκοπεῖτ', ἄνδρες δικασταί, εἰ ἐφ' οἷς ὁ μὴδ' ὀτιοῦν ἀδικῶν ἐφοβούμεν ἐγὼ μὴ διὰ τούτους ἀπόλωμαι, τί τούτους προσήκει παθεῖν τοὺς αὐτοὺς ἡδίκηκότας; [simple condition] Notez aussi dans cette phrase le participe substantivé ὁ μὴδ' ὀτιοῦν ἀδικῶν (= ὅς μὴδ' ὀτιοῦν ἀδικῶ).

DÉMOSTHÈNE, XVIII.228 : Οὐ γὰρ ἂν μεταπέθειν ὑμᾶς ἐζήτει μὴ τοιαύτης οὔσης τῆς ὑπαρχούσης ὑπολήψεως περὶ ἐκατέρου (= εἰ μὴ τοιαύτη ἦν). [irréel du présent]

DÉMOSTHÈNE, V.7 : Οὐκ οὖν προοῖντ' ἂν αὐτοὺς εἰς τοῦτο, μὴ κοινῆς τῆς ἀρχῆς καὶ τῆς αἰτίας οὔσης τοῦ πολέμου (= εἰ μὴ εἴη). [potentiel]

DÉMOSTHÈNE, IX.76 : Καὶ οἴομαι καὶ νῦν ἔτ' ἐπανορθωθῆναι ἂν τὰ πράγματα τούτων γιγνομένων (= εἰ ταῦτα γίγνοιτο)<sup>40</sup>. [potentiel]

- **Participes épithètes et substantives :**

ESCHINE, III.78 : Ὁ γὰρ μισότεκνος καὶ πατήρ πονηρὸς οὐκ ἂν ποτε γένοιτο δημαγωγὸς χρηστός, οὐδὲ ὁ τὰ φίλτατα καὶ οἰκειότατα σώματα μὴ στέργων (= ὅστις οὐ εἴ τις μὴ στέργει) οὐδέποθ' ὑμᾶς περὶ πολλοῦ ποιήσεται τοὺς ἀλλοτρίους, οὐδέ γε ὁ ἴδιος πονηρὸς οὐκ ἂν γένοιτο δημοσίᾳ χρηστός, οὐδ' ὅστις ἐστίν οἴκοι φαῦλος, οὐδέποθ' ἦν ἐν Μακεδονίᾳ καλὸς κάγαθος· οὐ γὰρ τὸν τρόπον, ἀλλὰ τὸν τόπον μετέλλαξεν. [simple condition]

MÉNANDRE, *Sentences*, I. 573 : Ὁ μὴ δαρεῖς (= ἐὰν μὴ δαρῆ) ἀνθρωπος οὐ παιδεύεται. [répétition dans le présent]

### D.1.b) Relatives conditionnelles :

Les propositions relatives (y compris les temporelles) conditionnelles, c'est-à-dire les propositions relatives dont l'antécédent est indéterminé, peuvent être utilisées comme protases<sup>41</sup> :

PLATON, *Apologie*, 21.d : Ἄ (= εἴ τινα) μὴ οἶδα, οὐδὲ οἴομαι εἰδέναι. [simple condition présente]

ESCHINE, III.60 : Εἴ τινες ὑμῶν ἐκ τῶν ἔμπροσθεν χρόνων ἤκουσιν οἴκοθεν τοιαύτην ἔχοντες τὴν δόξαν ὡς ἄρα ὁ Δημοσθένης οὐδὲν πώποτε εἴρηκεν ὑπὲρ Φιλίππου συστάς μετὰ Φιλοκράτους, — ὅστις (= εἴ τις) οὕτω δίκαιος, μὴτ' ἀπογνώτω μὴδὲν μῆτε καταγνώτω πρὶν ἂν ἀκούσῃ· οὐ γὰρ δίκαιον. [simple condition présente ; voir aussi *supra* ESCHINE, III.78 cité en D.1.a]

XÉNOPHON, *Anabase*, VI.4.9 : Ἐπενόει δὲ καὶ τοὺς νεκροὺς θάπτειν. Ἐπεὶ δὲ τὰ ἱερά καλὰ ἐγένετο, εἶποντο καὶ οἱ Ἀρχάδες, καὶ τοὺς μὲν νεκροὺς τοὺς πλείστους ἐνθαπερ ἔπεσον ἐκάστους ἔδειξαν· ἡδὴ γὰρ ἦσαν πεμπταῖοι καὶ οὐχ οἷόν τε ἀναρθεῖν ἔτι ἦν· ἐνίους δὲ τοὺς ἐκ τῶν ὁδῶν συνενεγκόντες ἔδειξαν ἐκ τῶν ὑπαρχόντων ὡς ἐδύνατο κάλλιστα· οὓς δὲ (= εἰ δὲ τινες) μὴ ἠύρισκον, κενοτάφιον αὐτοῖς ἐποίησαν μέγα, καὶ στεφάνους ἐπέδεσαν. [simple condition passée]

<sup>39</sup> Étant donné l'emploi du pronom réfléchi direct ici, il faut d'abord construire τὰ ὑμέτερα αὐτῶν comme accusatif d'objet interne de ἄδειαν et seulement ensuite le reprendre, sous la forme non-réfléchie τὰ ὑμέτερα, comme complément des participes (il ne peut s'agir d'un réfléchi indirect, entièrement facultatif en grec et surtout employé uniquement à la troisième personne).

<sup>40</sup> Ici, l'apodose étant, comme la protase, à un mode nominal, c'est le contexte seul qui permet de décider entre l'optatif potentiel et l'irréel du présent.

<sup>41</sup> Cf. Goodwin § 520-63 ; Smyth § 2560-73 ; et la fiche sur les propositions relatives en grec ancien (B.2).



DÉMOSTHÈNE, IV.6 : Καὶ γὰρ συμμαχεῖν καὶ προσέχειν τὸν νοῦν τούτοις ἐθέλουσιν ἅπαντες, οὓς ἂν (= ἐάν τινας) ὀρώσι παρεσκευασμένους καὶ πράττειν ἐθέλοντας ἂ χρῆ. [répétition dans le présent]

DÉMOSTHÈNE, II.9 : Ὅταν μὲν γὰρ (= ἐάν μὲν γὰρ ποτε) ὑπ' εὐνοίας τὰ πράγματα συστῆ καὶ πᾶσι ταῦτα συμφέρον τοῖς μετέχουσι τοῦ πολέμου, καὶ συμπονεῖν καὶ φέρειν τὰς συμφορὰς καὶ μένειν ἐθέλουσιν ἄνθρωποι· ὅταν δ' (= ἐάν δέ ποτε) ἐκ πλεονεξίας καὶ πονηρίας τις ὡσπερ οὗτος ἰσχύσῃ, ἢ πρώτη πρόφασις καὶ μικρὸν παῖσμα ἅπαντ' ἀνεχαίτισε καὶ διέλυσε<sup>42</sup>. [répétition dans le présent]

XÉNOPHON, *Cyropédie*, V.3.55 : Καὶ οὓς μὲν (= εἰ μὲν τινας) ἴδοι εὐτάκτως καὶ σιωπῆ ἰόντας, προσελαύνων αὐτοῖς τίνες τε εἶεν<sup>43</sup> ἠρώτα καὶ ἐπεὶ (= εἴ ποτε) πύθοιτο ἐπήνηι. Εἰ δέ τινας δορυβουμένους αἰσθοίτο, τὸ αἴτιον τούτου σκοπῶν κατασβεννύναι τὴν ταραχὴν ἐπειροῖτο. [répétition dans le passé]

PLATON, *Charmide*, 171.e : Οὔτε γὰρ ἂν αὐτοὶ ἐπεχειροῦμεν πράττειν ἂ (= εἴ τινα) μὴ ἠπιστάμεθα, ἀλλ' ἐξευρίσκοντες τοὺς ἐπισταμένους ἐκείνοις ἂν παρεδίδομεν, οὔτε τοῖς ἄλλοις ἐπετρέπομεν, ὧν (= εἴ τινων) ἠρχομεν, ἄλλο τι πράττειν ἢ ὅ τι (= εἴ τι) πράττοντες ὀρθῶς ἔμελλον πράξειν· τοῦτο δ' ἦν ἂν, οὗ (= εἴ τινος) ἐπιστήμην εἶχον. [irréel du présent]

DÉMOSTHÈNE, XXVIII 21 : Εἰ δ' ὑμεῖς ἄλλο τι γνώσεσθε, ὃ μὴ γένοιτο, τίν' οἴεσθ' αὐτὴν ψυχὴν ἔξειν, ὅταν (= ἐάν ποτε) ἐμὲ μὲν ἴδη μὴ μόνον τῶν πατρῶων ἀπεστρεφμένον, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἠτιμωμένον; [éventuel]<sup>44</sup>

PLATON, *Ménon*, 92.c : Πῶς οὖν ἂν, ὃ δαιμόνιε, εἰδείης περὶ τούτου τοῦ πράγματος, εἴτε<sup>45</sup> τι ἀγαθὸν ἔχει ἐν αὐτῷ εἴτε φλαῦρον, οὗ (= εἴ τινος) παντάπασιν ἄπειρος εἴης; [potentiel]

### D.1.c) Adverbes :

Des adverbes comme οὕτως ou δικαίως peuvent, à eux seuls, tenir lieu de protase :

DÉMOSTHÈNE, XVIII.209 : Ἐμὲ δ', ὃ τριταγωνιστά, τὸν περὶ τῶν πρωτείων σύμβουλον τῆ πόλει παριόντα τὸ τίνος φρόνημα λαβόντ' ἀναβαίνειν ἐπὶ τὸ βῆμ' ἔδει; Τὸ τοῦ τούτων ἀνάξι' ἐροῦντος; Δικαίως μὲντ' ἀπέθανον. [irréel du passé]

DÉMOSTHÈNE, IV.15 : Οὕτω γὰρ οὐκέτι τοῦ λοιποῦ πάσχοιμεν ἂν κακῶς. [potentiel]

THUCYDIDE, II.11 : Χρῆ δὲ αἰεὶ ἐν τῇ πολεμίᾳ τῇ μὲν γνώμῃ θαρσαλέους στρατεύειν, τῷ δ' ἔργῳ δεδιότας παρεσκευάσθαι· οὕτω γὰρ πρὸς τε τὸ ἐπιέναι τοῖς ἐναντίοις εὐψυχότατοι ἂν εἶεν πρὸς τε τὸ ἐπιχειρεῖσθαι ἀσφαλέστατοι. [potentiel]

### D.1.d) Locutions prépositionnelles :

Des locutions prépositionnelles peuvent elles aussi tenir lieu de protase :

DÉMOSTHÈNE, XVIII.49 : ...διὰ τοὺς πολλοὺς τουτωνὶ καὶ τοὺς ἀνδισταμένους τοῖς ὑμετέροις βουλήμασιν ὑμεῖς ἐστὲ σῶφι καὶ ἔμμισθοι, ἐπεὶ διὰ γ' ὑμᾶς αὐτούς (= εἰ ὑμεῖς αὐτοὶ μόνοι ἦτε) πάλαι ἂν ἀπωλώλιτε. [irréel du présent]

DÉMOSTHÈNE, III.14 : Εἰ γὰρ αὐτάρκη τὰ ψηφίσματα ἦν ἢ ὑμᾶς ἀναγκάζειν ἂ προσήκει πράττειν ἢ περὶ ὧν γραφεῖη διαπράξασθαι, οὐτ' ἂν ὑμεῖς πολλὰ ψηφίζομενοι μικρά, μάλλον δ' οὐδὲν ἐπράττετε τούτων, οὔτε Φίλιππος τοσοῦτον ὑβρίζει χρόνον· πάλαι γὰρ ἂν εἵνεκά γε ψηφισμάτων (= εἰ αὐτάρκη τὰ ψηφίσματα ἦν) ἐδεδώκει δίκην. [irréel du présent]

### D.2) Ellipses dans les protases :

En grec, on observe régulièrement des ellipses dans les protases<sup>46</sup> : parfois, seul le verbe est omis ; mais, parfois, c'est la protase entière dont on fait l'économie.

<sup>42</sup> La répétition dans le présent est ici notée par des aoristes gnominiques dans l'apodose.

<sup>43</sup> Attention : dans cette phrase, à la différence de ἴδοι et de πύθοιτο, qui sont des optatifs de répétition dans le passé, εἶεν est un optatif oblique. C'est le verbe de l'interrogative indirecte qui complète l'indicatif imparfait ἠρώτα (temps secondaire). Au présent, cet exemple donnerait : Καὶ οὓς μὲν ἂν ἴδη εὐτάκτως καὶ σιωπῆ ἰόντας, προσελαύνων αὐτοῖς τίνες τε εἶσιν<sup>43</sup> ἐρωτᾶ καὶ ἐπὶ πύθεται ἐπαινεῖ. Ἐάν δέ τινας δορυβουμένους αἰσθῆται, τὸ αἴτιον τούτου σκοπῶν κατασβεννύναι τὴν ταραχὴν πειροῖται.

<sup>44</sup> Le futur de l'indicatif est très rarement utilisé à la place du subjonctif avec ἂν dans une relative conditionnelle exprimant une hypothèse future alors qu'il est courant dans les protases (c'est le « futur emphatique » : cf. *supra* B.1.b p. 11). Le tour serait alors en effet souvent ambigu, laissant penser que l'antécédent est déterminé et la relative déterminative et non conditionnelle. En fait, le futur dans une relative conditionnelle exprime presque toujours une simple condition présente et équivaut à la périphrase μέλλω + infinitif : cf. Goodwin § 407, 473, 527 et 530.

<sup>45</sup> *Nota bene* : ici le couple εἴτε... εἴτε... introduit une interrogation indirecte, comme si l'on avait πότερον τοῦτο τὸ πρᾶγμα ἔχει ἀγαθόν τι ἐν αὐτῷ ἢ φλαῦρον : la protase est en fait la relative οὗ παντάπασιν ἄπειρος εἴης.

**D.2.a) Omission du verbe de la protase :**

Souvent, en grec, le verbe de la protase est omis quand il est identique à celui de l'apodose. Dans ce cas, la protase est souvent introduite par : *εἴ τις, εἴ ποτε, εἴπερ*.

XÉNOPHON, *Cyropédie*, V.1.6 : ...εἴ τις καὶ ἄλλος ἀνὴρ, καὶ Κῦρος ἄξιός ἐστι θαυμάζεσθαι.

DÉMOSTHÈNE, XXI.222 : Θάρρει νῆ Δία, φήσειέ τις ἄν· οὐ γὰρ ἔτ' οὐδὲν ὑβρισθήσει. Ἐὰν δέ, τότε ὀργισθεῖ, νῦν ἀφέντες;

Il en résulte aussi un certain nombre de protases elliptiques :

- *εἰ μὴ* : « sauf, excepté, si ce n'est »
- *εἰ μὴ ἄρα, εἰ μὴ εἰ, πλὴν εἰ* : « à moins que, sauf si, excepté si »
- *εἰ μὴ διά* : « n'était, n'eût été, sans »
- *εἰ δὲ μὴ* : « sinon, autrement »
- *ὥς εἰ* : « pour ainsi dire, en quelque sorte »

**D.2.b) Omission de la protase :**

L'optatif potentiel et l'indicatif irréal peuvent se rencontrer dans des indépendantes. Souvent, la protase peut être aisément suppléée à partir du contexte :

DÉMOSTHÈNE, XIX.58 : ...παρῆν ὁ Φίλιππος ἐν Πύλαις ἤδη καὶ τοῖς Φωκεῦσιν ἐπηγγέλλετο ὧν οὐδὲν ἐπίστευον ἐκείνοι. Σημεῖον δέ· οὐ γὰρ ἂν δεῦρ' ἦκον ὡς ὑμᾶς (εἰ ἐπίστευον).

Dans le cas du potentiel (optatif ou indicatif), il arrive qu'elle soit simplement inutile :

DÉMOSTHÈNE, IV.10 : Γένοιτο γὰρ ἄν τι καινότερον ἢ Μακεδῶν ἀνὴρ Ἀθηναίους καταπολεμῶν καὶ τὰ τῶν Ἑλλήνων διοικῶν;

**E) SUBSTITUTIONS ET ELLIPSES DANS LES APODOSES :****E.1) Substitutions dans les apodoses :**

En grec, on peut substituer à une apodose à un mode personnel diverses expressions<sup>47</sup>. Le plus souvent, il s'agit d'apodoses à un mode nominal ; mais on peut aussi rencontrer de simples substantifs.

**E.1.a) Infinitifs et participes :**

Si la construction de la phrase l'exige, une apodose peut passer à un mode nominal, infinitif ou participe. Deux cas sont possibles, selon que l'usage du mode nominal correspond ou non à un style indirect.

Comme l'apodose est à un mode nominal, c'est la protase — du moins quand elle n'est pas elle-même à un mode nominal — et, éventuellement, la présence de ἄν avec l'infinitif ou le participe qui permettent de distinguer la nuance conditionnelle de l'hypothèse<sup>48</sup>.

**E.1.a.a) Style indirect :**

Dans le cadre d'un style indirect, si la construction de la phrase l'exige, une apodose peut passer à un mode nominal, infinitif ou participe selon le cas. On observe alors les règles suivantes :

- Le temps du verbe reproduit celui du style direct (le présent recouvre le présent et l'imparfait des modes personnels ; l'aoriste correspond à l'aoriste ; le futur au futur ; et le parfait représente le parfait et le plus-que-parfait).
- La négation de l'apodose reste οὐ<sup>49</sup>.

<sup>46</sup> Goodwin § 474-8 ; Smyth § 2345-9.

<sup>47</sup> Goodwin § 479-81 ; Smyth § 2350.

<sup>48</sup> Voir la fiche sur le style indirect en grec ancien (B.4 en particulier).

<sup>49</sup> Si l'on excepte les propositions principales au subjonctif délibératif qui deviennent simplement des interrogatives indirectes une fois inscrites dans un discours indirect, les apodoses du style direct niées par μὴ ne passent pas telles quelles à un mode nominal au style indirect. L'ordre et la défense se rendent généralement par une périphrase utilisant *χρηή* ou *δεῖ* au mode voulu par la construction du verbe introducteur. On peut aussi avoir recours à des verbes de volonté ou d'exhortation qui n'introduisent pas à proprement parler des discours indirects, mais qui s'en approchent souvent pour le sens (cf. *infra* β p. 19 et la fiche sur le style indirect en grec ancien : E). Ces mêmes verbes à l'irréel ou au potentiel peuvent également servir à traduire un souhait ou un regret (pour *ἐβουλόμην ἄν*, cf. *supra* A.2.c.a p. 9).

- Si la particule adverbiale ἄν était présente dans l'apodose à un mode personnel, elle est reprise avec l'infinitif ou le participe :

- Apodoses à l'infinitif :

DÉMOSTHÈNE, XIX.41 : ...οὐκ εἰδέναι φησὶ τί ἂν ποιῶν χαρίσαιτο, ἂν δ' ὑμεῖς λέγητε, ποιήσῃ (= ποιήσω) ὃ μὴτ' αἰσχύνην μὴτ' ἀδοξίαν αὐτῷ φέρεῖ. [éventuel]

DÉMOSTHÈNE, VI.20 : Πῶς γὰρ οἴεσθε δυσχερῶς ἀκούειν (= ἤκουον) Ὀλυνθίου, εἴ τις τι λέγοι κατὰ Φιλίππου κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους ὅτ' Ἄνδεμουῦντα μὲν αὐτοῖς ἀφίει, ἧς πάντες οἱ πρότερον Μακεδονίας βασιλεῖς ἀντεποιοῦντο, Ποτεΐδαιαν δ' ἐδίδου τοὺς Ἀθηναίων ἀποίκους ἐκβάλλον, καὶ τὴν μὲν ἔχθραν τὴν πρὸς ἡμᾶς αὐτὸς ἀνῆρητο, τὴν χώραν δ' ἐκείνοις ἐδεδώκει καρποῦσθαι; [répétition dans le passé]

DÉMOSTHÈNE, XIX.312 : Τίς γὰρ ἐστὶν Ἑλλήνων ἢ βαρβάρων οὕτω σκαιὸς ἢ ἀνήκοος ἢ σφόδρα μισῶν τὴν πόλιν τὴν ἡμετέραν, ὅστις, εἴ τις ἔροιτο, « Εἰπέ μοι, τῆς νῦν οὔσης Ἑλλάδος ταυτησὶ καὶ οἰκουμένης ἔσθ' ὅ τι ταύτην ἂν τὴν προσηγορίαν εἶχεν ἢ ὡκειθ' ὑπὸ τῶν νῦν ἐχόντων Ἑλλήνων, εἴ μὴ τὰς ἀρετὰς ὑπὲρ αὐτῶν ἐκείνας οἱ Μαραθῶνι καὶ Σαλαμῖνι παρέσχοντο, οἱ ἡμέτεροι πρόγονοι; » Οὐδ' ἂν εἷς εὔ οἶδ' ὅτι φήσειεν, ἀλλὰ πάντα ταῦθ' ὑπὸ τῶν βαρβάρων ἂν ἐαλωκέναι (= ἂν ἐαλώκει). [irréel du présent]

DÉMOSTHÈNE, XIX.53 : Ἦσαν ἀπιστοῦντές τινες αὐτόδι τῷ Φιλίππῳ καὶ νοῦν ἔχοντες· οὗτοι πιστεύειν ὑπήχθησαν. Διὰ τί; Ὅτι ἠγοῦντο, οὐδ' εἰ δεκάκις Φίλιππος αὐτοὺς ἐξηπάτα, οὐδέποτ' ἂν τοὺς γ' Ἀθηναίων πρέσβεις Ἀθηναίους ἐξαπατᾶν τολμήσαι (= ἂν ἐτόλμησαν), ἀλλ' εἶναι ταῦτ' ἀληθῆ ἃ οὗτος ἀπήγγελλε πρὸς ὑμᾶς, καὶ τοῖς Θηβαίοις ἤκειν, οὐχ αὐτοῖς ἄλεθρον. [irréel du passé]

LYSIAS, XII.15 : Ἐκείνου δὲ διαλεγομένου Θεόγνιδι — ἔμπειρος γὰρ ὢν ἐτύγχανον τῆς οἰκίας, καὶ ἦρδεν ὅτι ἀμφίδυρος εἴη — ἐδόκει μοι ταύτην πειρᾶσθαι σωθῆναι, ἐνδυμουμένῳ ὅτι, εἴ μὲν λάθω, σωθήσομαι, εἴ μὲν δὲ ληφθῶ, ἠγούμην μὲν, εἰ Θεόγνις εἴη πεπεισμένος ὑπὸ τοῦ Δαμνίππου χρήματα λαβεῖν, οὐδὲν ἦττον ἀφεθήσεσθαι (= ἀφεθήσομαι), εἰ δὲ μὴ, ὁμοίως ἀποθανεῖσθαι (= ἀποθανοῦμαι). [éventuel]

LYSIAS, XII.11 : ...ἐδεόμην αὐτοῦ ἐφοδιά μοι δοῦναι, ὃ δ' ἀγαπήσειν με (= ἀγαπήσω) ἔφασκεν, εἰ τὸ σῶμα σώσω. [futur emphatique]

DÉMOSTHÈNE, I.10 : Καὶ ἔμοιγε δοκεῖ τις ἂν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δίκαιος λογιστὴς τῶν παρὰ τῶν θεῶν ἡμῖν ὑπερηγμένων καταστάς (= εἰ κατασταίη), καίπερ οὐκ ἐχόντων ὡς δεῖ πολλῶν, ὅμως μεγάλην ἂν ἔχειν (= ἂν ἔχοι)<sup>50</sup> αὐτοῖς χάριν, εἰκότως· τὸ μὲν γὰρ πόλλ' ἀπολωλεκέναι κατὰ τὸν πόλεμον τῆς ἡμετέρας ἀμελείας ἂν τις θεῖη δικαίως, τὸ δὲ μῆτε πάλαι τοῦτο πεπονθέναι πεφηνέναι τέ τιν' ἡμῖν συμμαχίαν τούτων ἀντίρροπον, ἂν βουλώμεθα χρῆσθαι, τῆς παρ' ἐκείνων εὐνοίας εὐεργέτημ' ἂν ἔγωγε θεῖην. [potentiel]

- Apodoses au participe :

THUCYDIDE, I.76.1 : Καὶ εἰ τότε ὑπομείναντες διὰ παντὸς ἀπήχθεσθε ἐν τῇ ἡγεμονίᾳ, ὥσπερ ἡμεῖς, εὔ ἴσμεν μὴ<sup>51</sup> ἂν ἦσσαν ὑμᾶς λυπηροὺς γενομένους (= οὐκ ἂν ἦσσαν ὑμεῖς λυπηροὶ ἐγένεσθε) τοῖς ξυμμάχοις καὶ ἀναγκασθέντας ἂν (= καὶ ἠναγκάσθητε ἂν) ἢ ἄρχειν ἐγκρατῶς ἢ αὐτοὺς κινδυνεύειν. [irréel du passé]

DÉMOSTHÈNE, I.15 : Πρὸς θεῶν, τίς οὕτως εὐήθης ἐστὶν ὑμῶν ὅστις ἀγνοεῖ τὸν ἐκεῖθεν πόλεμον δεῦρ' ἦξοντα (= ἦξει), ἂν ἀμελήσωμεν; [éventuel]

THUCYDIDE, III.28.1 : Γνόντες δὲ οἱ ἐν τοῖς πράγμασιν οὗτ' ἀποκωλύειν δυνατοὶ ὄντες, εἴ τ' ἀπομονωθήσονται τῆς ξυμβάσεως κινδυνεύουσιν (= κινδυνεύσομεν), ποιοῦνται κοινῇ ὁμολογίαν πρὸς τε Πάχητα καὶ τὸ στρατόπεδον... [futur emphatique]

ISOCRATE, XV.7 : Σκοπούμενος οὖν εὕρισκον οὐδαμῶς ἂν ἄλλως τοῦτο διαπραξάμενος (= διαπραξαίμην ἂν), πλὴν εἰ γραφεῖν λόγος ὥσπερ εἰκὼν τῆς ἐμῆς διανοίας καὶ τῶν ἄλλων τῶν βεβιωμένων. [potentiel]

### E.1.a.β) Infinitifs hors style indirect :

Hors style indirect, une apodose peut être exprimée à l'infinitif, en particulier après des verbes notant la volonté, l'intention, l'exhortation, l'espoir ou le désir. Dans ces constructions :

- L'infinitif n'a pas de valeur de temps.
- L'infinitif est nié par μὴ.
- L'infinitif n'est jamais accompagné de ἄν.

<sup>50</sup> Ici, et l'apodose (ἂν ἔχειν) et la protase (καταστάς) sont à un mode nominal : c'est le contexte (en particulier les potentiels qui suivent) qui confirme la nuance hypothétique.

<sup>51</sup> La négation μὴ au lieu de οὐ avec le participe après οἶδα marque une certitude assurée : Smyth § 2730.

La plupart de ces expressions mettant en jeu l'avenir, les conditions sont souvent futures :

DÉMOSTHÈNE, XVIII.190-1 : Εἰ γὰρ ἔσθ' ὅ τι τις νῦν ἐόρακεν, ὃ συνήνεγκεν ἂν τότε πραχθέν, τοῦτ' ἐγὼ φημι δεῖν (= ἔδει) ἐμὲ μὴ λαθεῖν. Εἰ δὲ μήτ' ἔστι μήτ' ἦν μήτ' ἂν εἰπεῖν ἔχοι μηδείς μηδέπω καὶ τήμερον, τί τὸν σύμβουλον ἐχρήν ποιεῖν; Οὐ τῶν φαινομένων καὶ ἐνότων τὰ κράτισθ' ἐλέσθαι; Τοῦτο τοῖνυν ἐποίησα. [simple condition et irréel]

DÉMOSTHÈNE, I.25 : Ἄν δ' ἐκεῖνα Φίλιππος λάβῃ, τίς αὐτὸν κωλύσει δεῦρο βαδίζειν; [événementiel]

DÉMOSTHÈNE, XXI.222 : Καὶ τίνι χρὴ με λογισμῶ περιεῖναι ταῦτα παθόντα, εἰ περιόψεσθ' ἐμὲ νῦν ὑμεῖς; [futur emphatique]

- Après ces verbes de volonté, on rencontre parfois, chez Thucydide en particulier, mais aussi chez Démosthène et, en poésie, chez Sophocle, des infinitifs futurs ou des infinitifs présents ou aoristes accompagnés de ἂν. Cet usage irrégulier, strictement proscrit en thème, correspond à un glissement vers le style indirect<sup>52</sup>. De même, les infinitifs substantivés sont normalement hors style indirect. Cependant, on trouve parfois de tels infinitifs comme équivalents de discours indirects. La négation de l'infinitif reste μὴ, mais il conserve une valeur de temps et peut même être accompagné de ἂν :

THUCYDIDE, VII.6.4 : Καὶ τῇ ἐπιούσῃ νυκτὶ ἔφθασαν παροικοδομήσαντες καὶ παρελθόντες τῆν τῶν Ἀθηναίων οἰκοδομίαν, ὥστε μηκέτι μήτε αὐτοὶ κωλύεσθαι ὑπ' αὐτῶν, ἐκείνους τε καὶ παντάπασιν ἀπεστερηθέναι, εἰ καὶ κρατοῖεν, μὴ ἂν ἔτι σφᾶς ἀποτείχισαι. [potentiel]

DÉMOSTHÈNE, XIX.54 : Ἦσαν ἄλλοι τινὲς οἱ πάσχειν ὀτιοῦν καὶ ἀμύνεσθαι δεῖν ὄντο· ἀλλὰ καὶ τούτους μαλακοὺς ἐποίησε τὸ τὸν Φίλιππον ὑπάρχειν αὐτοῖς πεισθῆναι, καὶ τὸ ταῦτ' εἰ μὴ ποιήσουσιν ὑμᾶς ἐπ' αὐτοὺς ἥξειν, οὐς βοηθήσειν αὐτοῖς ἠλπίζον ἐκεῖνοι. [futur emphatique]

SOPHOCLE, *Antigone*, 235-6 : Τῆς ἐλπίδος γὰρ ἔρχομαι δεδραγμένος, | τὸ μὴ παθεῖν ἂν ἄλλο πλὴν τὸ μόρσιμον. [potentiel]

#### E.1.a.γ) Participes hors style indirect :

Hors style indirect, des participes, généralement apposés ou absolus, parfois épithètes (souvent substantivés), peuvent exprimer des apodoses<sup>53</sup> :

- Le temps du participe reproduit celui de la construction personnelle correspondante (le présent représente le présent et l'indicatif imparfait ; l'aoriste correspond à l'aoriste ; le futur au futur ; et le parfait recouvre le parfait et l'indicatif plus-que-parfait).
- Si le participe est nié, la négation est οὐ.
- Quand la particule adverbiale ἂν serait présente dans l'apodose à un mode personnel, elle accompagne le participe. Cela permet souvent de distinguer les participes employés en fonction de protases et qui ne sont jamais accompagnés de ἂν (cf. *supra* D.1.a p. 14) de ceux qui se substituent à des apodoses.

- Participes apposés :

PLATON, *Criton*, 48.c : Ἄς δὲ σὺ λέγεις τὰς σκέψεις περὶ τε ἀναλώσεως χρημάτων καὶ δόξης καὶ παιδῶν τροφῆς, μὴ<sup>54</sup> ὡς ἀληθῶς ταῦτα, ὧ Κρίτων, σκέμματα ἢ τῶν ῥαδίως ἀποκτείνοντων καὶ ἀναβιωσκομένων γ' ἂν (= ἀνεβιώσκοτό γ' ἂν), εἰ οἷοί τ' ἦσαν, οὐδενὶ ξὺν νῶ, τούτων τῶν πολλῶν. [irréel du présent]

PLATON, *Criton*, 44.b : ...ἐμοί, ἐὰν σὺ ἀποθάνῃς, οὐ μία συμφορὰ ἐστίν, ἀλλὰ χωρὶς μὲν τοῦ ἐστερηθῆσθαι τοιοῦτου ἐπιτηδείου οἷον ἐγὼ οὐδένα μὴ ποτε εὐρήσω, ἔτι δὲ καὶ πολλοῖς δόξω, οἱ ἐμὲ καὶ σὲ μὴ σαφῶς ἴσασιν, ὡς οἷός τ' ὦν (= οἷός τ' ἦ) σε σώξω εἰ ἤθελον ἀναλίσκειν χρήματα, ἀμελήσῃς. [irréel du passé, apodose sans ἂν : cf. *supra* A.2.c.a p. 8]

DÉMOSTHÈNE, XVIII.258 : Ἐγὼ μὲν δὴ τοιαύτη συμβεβίωκα τύχη, καὶ πόλλ' ἂν ἔχων (= ἂν ἔχομι) ἔτερ' εἰπεῖν περὶ αὐτῆς παραλείπω, φυλαττόμενος τὸ λυπηῆσαι τιν' ἐν οἷς σεμνύνομαι. [potentiel]

- Participes absolus :

THUCYDIDE, I.73.4 : Φαμὲν γὰρ Μαραθῶνι τε μόνοι προκινδυνεῦσαι τῷ βαρβάρῳ καὶ ὅτε τὸ ὕστερον ἦλθεν, οὐχ ἱκανοὶ ὄντες κατὰ γῆν ἀμύνεσθαι, ἐσβάντες ἐς τὰς ναῦς πανδημεῖ ἐν

<sup>52</sup> Cf. Goodwin § 113, 211-2 et 794 pour les infinitifs substantivés. Voir aussi la fiche sur le style indirect en grec ancien (E.2.c).

<sup>53</sup> Cf. Goodwin § 213-7. Voir aussi la fiche sur les propositions relatives en grec ancien (C).

<sup>54</sup> Cf. Bizos, p. 170, rem. 9 ; Smyth § 1801 ; Goodwin § 265-6 : « j'ai bien peur que ces prétextes ne soient l'apanage de ceux qui... ».

Σαλαμῖνι ξυμμαχῆσαι, ὅπερ ἔσχε μὴ κατὰ πόλεις αὐτὸν ἐπιπλέοντα τὴν Πελοπόννησον πορθεῖν, ἀδυνάτων ἂν ὄντων (= ὑμεῖς ἀδύνατοι ἂν ἦτε) πρὸς ναῦς πολλὰς ἀλλήλοισ ἐπιβοηθεῖν. [irréel du passé]

- Participes épithètes et substantivés<sup>55</sup> :

PLATON, *Philèbe*, 30.c : ...ἔστιν [...] καὶ τις ἐπ' αὐτοῖς αἰτία οὐ φαύλη, κοσμοῦσά τε καὶ συντάπτουσα ἐνιαυτούς τε καὶ ὥρας καὶ μῆνας, σοφία καὶ νοῦς λεγομένη δικαιοτάτ' ἂν (= λέγοιτο ἂν). [potentiel]

DÉMOSTHÈNE, III.8 : Χωρὶς γὰρ τῆς περιστάσεως ἂν (= ἂν περισταίη) ἡμᾶς αἰσχύνης, εἰ καδυφείμεθά τι τῶν πραγμάτων, οὐδὲ τὸν φόβον, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μικρὸν ὄρω τὸν τῶν μετὰ ταῦτα, ἐχόντων μὲν ὡς ἔχουσι Θηβαίων ἡμῖν, ἀπειρηκότων δὲ χρήμασι Φωκέων, μηδενοῦς δ' ἐμποδῶν ὄντος Φιλίππου τὰ παρόντα καταστρεψαμένῳ πρὸς ταῦτ' ἐπικλίνειν τὰ πράγματα. [potentiel]

THUCYDIDE, VI.38.2 : ...ἄνδρες οὔτε ὄντα οὔτε ἂν γενόμενα (= ἂν γένοιτο) λογοποιοῦσιν... [potentiel]

### E.1.b) Substantifs :

Un substantif exprimant une action verbale peut prendre la place d'une apodose :

ESCHYLE, *Sept contre Thèbes*, 1012-7 : Οὔτω μὲν ἀμφὶ τοῦδ' ἐπέσταλται λέγειν· | τούτου δ' ἀδελφὸν τόνδε Πολυνεῖκους νεκρὸν | ἔξω βαλεῖν ἄδαπτον, ἀρπαγὴν κυσίν, | ὡς ὄντ' ἀναστατήρα Καδμείων χθονός (= ἀνέστησεν ἂν τὴν Καδμείων χθόνα), | εἰ μὴ θεῶν τις ἐμποδῶν ἔστη δορὶ | τῷ τοῦδ(ε). [irréel du passé]

### E.2) Ellipses dans les apodoses :

En grec, on observe régulièrement des ellipses dans les apodoses<sup>56</sup> : parfois, seul le verbe est omis ; mais, parfois, c'est l'apodose entière dont on fait l'économie.

#### E.2.a) Omission du verbe de l'apodose :

Souvent, en grec, le verbe de l'apodose est omis quand il est identique à celui de la protase.

Dans ce cas, l'apodose, quand elle est à l'optatif potentiel ou à l'indicatif irréal, se réduit souvent au seul adverbe ἂν (cf. πῶς γὰρ ἂν;).

PLATON, *Apologie de Socrate*, 29.b : Ἐγὼ δ', ὧ ἄνδρες, τούτω καὶ ἐνταῦθα ἴσως διαφέρω τῶν πολλῶν ἀνθρώπων, καὶ εἰ δὴ τῷ σοφώτερός του φαίην εἶναι, τούτω ἂν, ὅτι οὐκ εἰδῶς ἱκανῶς περὶ τῶν ἐν Ἄϊδου οὔτω καὶ οἴομαι οὐκ εἰδέναι. L'apodose, réduite aux deux mots τούτω ἂν, reprend le verbe de la protase et correspond en fait à τούτω φαίην ἂν.

#### E.2.b) Omission de l'apodose :

Lorsque l'apodose entière se tire très facilement de la protase, elle est parfois omise :

LYSIAS, XII.8-9 : Ἐγὼ δὲ Πείσωνα μὲν ἠρώτων εἰ βούλοίτο με σῶσαι χρήματα λαβῶν (= βούλει με σῶσαι ἐὰν χρήματα λάβης); ὁ δ' ἔφασκεν, εἰ πολλὰ εἶη (= βούλομαι σε σῶσαι, ἐὰν πολλὰ ἦ).

Quand la conclusion d'une hypothèse est simplement καλῶς ἔχει, εὔ ἔξει etc., l'apodose est régulièrement sous-entendue<sup>57</sup>. Ce cas se présente souvent quand une seconde supposition, introduite par εἰ δὲ μὴ, est proposée comme alternative :

XÉNOPHON, *Cyropédie*, VIII.7.24 : Εἰ μὲν οὖν ἐγὼ ὑμᾶς ἱκανῶς διδάσκω οἴους χρῆ πρὸς ἀλλήλους εἶναι· εἰ δὲ μὴ, καὶ παρὰ τῶν προγεγενημένων μανθάνετε.

On rencontre aussi des exemples d'aposiopèses qui frappent les apodoses.

#### E.2.c) Ὅσπερ ἂν εἰ : comparatives hypothétiques :

Dans les comparatives hypothétiques, le verbe de l'apodose est souvent omis et celle-ci se réduit à la particule ἂν quand elle est présente<sup>58</sup>. Quand le verbe de la protase est lui aussi omis, on obtient des tours très elliptiques comme ὥσπερ ἂν εἰ, ὥσπερ εἰ, ὡς εἰ, parfois écrits en

<sup>55</sup> Ces participes épithètes ou substantivés employés comme apodoses équivalent à des propositions relatives déterminatives là où les participes substitués à des protases correspondent à des relatives conditionnelles.

<sup>56</sup> Goodwin § 482-93 ; Smyth § 2351-2 et 2354.

<sup>57</sup> Pour plus de détails, cf. Smyth § 2352 ; cf. Bizos p. 167 remarque.

<sup>58</sup> Précédé de la particule ὥσπερ (parfois ὥσπερ εἰ, voire ὥσπερ ἀνεί), un participe apposé devient l'équivalent d'une comparative hypothétique : « comme si... ». Toutefois, en grec, le tour n'est pas considéré comme conditionnel et la négation reste οὐ. Cf. Goodwin § 867-868. Voir aussi Smyth § 2086.b (ὡς) et 2087.

un seul mot (*ὥσπερεί, ὥσανεὶ, ὥσπερανεὶ*), qui, pour le sens, ne se distinguent presque plus de l'emploi du simple *ὥσπερ*<sup>59</sup> : « comme qui dirait, pour ainsi dire ».

DÉMOSTHÈNE, XVIII.214 : ...ὤμας δὲ δέδοικα, μὴ παρεληλυθότων τῶν καιρῶν, ὥσπερ ἂν εἰ καὶ κατακλυσμὸν γεγενῆσθαι τῶν πραγμάτων ἠγούμενοι, μάταιον ὄχλον τοὺς περὶ τούτων λόγους νομίσητε.

### E.2.d) *Ei, éán au sens de « au cas où, dans l'espoir que » :*

Des protases introduites par *εἰ* et *éán* peuvent dépendre d'un verbe qui ne forme pas à proprement parler leur apodose, la véritable apodose se trouvant si distinctement impliquée par le contexte qu'il est inutile de la formuler directement<sup>60</sup>. Dans ce cas, la protase dépend de l'intention ou du désir suggérés par le contexte et on traduit *εἰ* et *éán* par « au cas où, dans l'espoir que » :

PLATON, *République*, 358.b : Ἴδι δὴ, ἔφη, ἄκουσον καὶ ἐμοῦ, *éán* σοι ἔτι ταῦτα δοκῆ.

PLATON, *République*, 432.c : Ὅρα οὖν καὶ προθυμοῦ καταδεῖν, *éán* πως πρότερος ἐμοῦ ἴδης καὶ ἐμοὶ φράσης.

THUCYDIDE, II.67.1 : ...πορευόμενοι ἐς τὴν Ἀσίαν ὡς βασιλέα, *εἰ* πως πείσειαν αὐτὸν χρήματά τε παρασχεῖν καὶ συμπολεμεῖν, ἀφικνοῦνται ὡς Σιτάλκην πρῶτον τὸν Τήρεω...

THUCYDIDE, VII.59.3 : Ἐκλήρον οὖν τὸν τε λιμένα εὐδὺς τὸν μέγαν, ἔχοντα τὸ στόμα ὀκτῶ σταδίων μάλιστα, τριήρεσι πλαγίαις καὶ πλοίοις καὶ ἀκάτοις ἐπ' ἀγκυρῶν ὀρμίζοντες, καὶ τᾶλλα, ἣν ἔτι ναυμαχεῖν οἱ Ἀθηναῖοι τολμήσωσι, παρεσκευάζοντο...

ISOCRATE, IV.155 : Διὸ καὶ τοὺς Ἴωνας ἄξιον ἐπαινεῖν ὅτι τῶν ἐμπροσθέντων ἰερωῶν ἐπήρᾳσαντ' *εἰ* τινες κινήσειαν ἢ πάλιν εἰς ἀρχαῖα καταστῆσαι βουληθεῖεν, οὐκ ἀποροῦντες πόθεν ἐπισκευάσωσιν, ἀλλ' ἰν' ὑπόμνημα τοῖς ἐπιγιγνομένοις ἢ τῆς τῶν βαρβάρων ἀσεβείας.

EURIPIDE, *Troyennes*, 873-5 : Οἵπερ γὰρ αὐτὴν ἐξεμόχθησαν δορὶ | κτανεῖν ἐμοὶ νιν ἔδοσαν, εἶτε μὴ κτανῶν | *δέλομι* ἄγεσθαι πάλιν ἐς Ἀργεῖαν χθόνα.

### F) ATTRACTION MODALE :

En grec, une proposition subordonnée intimement liée pour le sens à la proposition principale dont elle dépend peut prendre, par attraction et sous condition, le mode de cette principale<sup>61</sup>. La proposition principale en question peut être la proposition principale de la phrase ou bien être elle-même une proposition subordonnée. Cette situation se rencontre dans deux cas, qu'il ne faut surtout pas confondre :

- Quand la proposition principale appartient à un système hypothétique.
- Quand la proposition principale appartient à un discours indirect.

En effet, il convient de bien distinguer l'attraction modale qui nous intéresse ici et qui intervient dans le cadre de systèmes hypothétiques de l'attraction modale à l'optatif oblique, à l'infinitif ou au participe au sein d'un discours indirect. Si toutes deux concernent toujours des propositions dépendantes intimement liées à leur proposition principale, elles ne fonctionnent pas selon les mêmes critères<sup>62</sup>.

<sup>59</sup> Goodwin § 484-5 ; Smyth § 2478-80 et sur *ὡς εἰ* § 2481-7. Sur *ὥσπερ* et *ὥσπερ εἰ* suivies du participe, cf. Goodwin § 867-874.

<sup>60</sup> Goodwin § 486-93 et Smyth § 2354.

<sup>61</sup> Smyth § 2183-8 ; Goodwin § 558-563 ; Bizos p. 163 ; Ragon § 299 ; Allard & Feuillâtre § 240.2.

<sup>62</sup> Par exemple, au style indirect, une relative déterminative et non seulement conditionnelle peut passer, dans certains cas, à l'optatif oblique ou à l'infinitif. En outre, l'attraction ne se fait pas forcément au mode de la principale : on a très régulièrement des discours indirects à l'infinitif dont les dépendantes sont à l'optatif oblique. Enfin, l'attraction modale dans un discours indirect concerne des catégories de propositions bien plus nombreuses que l'attraction modale au sein d'un système hypothétique, à commencer par les protases elles-mêmes ; cf. LYSIAS, XII.8-9 : Ἐγὼ δὲ Πείσωνα μὲν ἠρώτων *εἰ* βούλοιτό με σῶσαι χρήματα λαβών· ὁ δ' ἔφασκεν, *εἰ* πολλὰ εἴη (= *éán* πολλὰ ἦ). XII.14 : Ἦγεῖτο γὰρ ἅπαν ποιήσειν αὐτόν, *εἰ* τις ἀργύριον διδοίη (= *éán* τις ἀργύριον διδῶ). XII.15 : ...ἐδόκει μοι ταύτην περιᾶσθαι σωθῆναι, ἐνθυμουμένῳ ὅτι, *éán* μὲν λάθω, σωθήσομαι, *éán* δὲ ληφθῶ, ἠγούμην μὲν, *εἰ* Θεόγνης εἴη πεπεισμένος (= *éán* πεπεισμένος ἦ) ὑπὸ τοῦ Δαμνίππου χρήματα λαβεῖν, οὐδὲν ἦττον ἀφεδήσεσθαι, *εἰ* δὲ μή, ὁμοίως ἀποθανεῖσθαι. Sur tous ces points, voir la fiche consacrée au style indirect en grec ancien.

Les propositions subordonnées attirées au mode de leur principale dans le cadre d'un système conditionnel sont pour l'essentiel<sup>63</sup> :

- Les propositions relatives conditionnelles (antécédents indéterminés).
- Les propositions temporelles conditionnelles (antécédents indéterminés)<sup>64</sup>.
- Les propositions finales.

En revanche, échappent à ce phénomène d'attraction les relatives « déterminatives » (celles dont l'antécédent désigne un être, une chose ou, dans le cas d'une temporelle, un moment bien précis) ainsi que les relatives conditionnelles exprimant une simple supposition passée ou présente à l'indicatif (les attirer pourrait en changer le temps ou les rendre indiscernables d'autres types de relatives conditionnelles)<sup>65</sup> :

- Relatives déterminatives :

ARISTOPHANE, *Grenouilles*, 1446-8 : Εἰ τῶν πολιτῶν οἷσι νῦν πιστεύομεν, | τούτοις ἀπιστήσαμεν, οἷς δ' οὐ χρώμεθα, | τούτοις χρησαίμεσθα, σωθείημεν ἄν.

EURIPIDE, *Héraclides*, 731 : Εἴδ' ἤσθα δυνατὸς δρᾶν ὅσον πρόθυμος εἶ.

- Simples conditions présentes :

DÉMOSTHÈNE, III.36 : Ὑμεῖς δ' ἔλοισθ' ὅ τι καὶ τῇ πόλει καὶ ἅπασι συνοίσειν ὑμῖν μέλλει.

DÉMOSTHÈNE, IX.76 : Εἰ δέ τις ἔχει τούτων τι βέλτιον, λεγέτω καὶ συμβουλευέτω. Ὅ τι δ' ὑμῖν δοῖται (= εἰ δέ τι δοῖται ὑμῖν μέλλει<sup>66</sup>), τοῦτ', ὅ πάντες θεοί, συνενέγκοι.

### F.1) Attraction à l'indicatif :

Quand elles dépendent d'une proposition à l'indicatif irréal, une proposition relative conditionnelle, une proposition temporelle conditionnelle ou une proposition finale passent souvent à un temps secondaire de l'indicatif, sans ἄν.

#### F.1.a) Relatives conditionnelles :

PLATON, *Apologie de Socrate*, 17.d-18.a : ...εἰ τῶ ὄντι ξένος ἐτύγχανον ὄν, συνεγιγνώσκατε δήπου ἄν μοι εἰ ἐν ἐκείνῃ τῇ φωνῇ τε καὶ τῷ τρόπῳ ἔλεγον ἐν οἷσπερ ἐτεθράμμην...

PLATON, *Apologie de Socrate*, 38.b : Εἰ μὲν γὰρ ἦν μοι χρήματα, ἐτιμησάμην ἄν χρημάτων ὅσα ἔμελλον ἐκτεῖσειν — οὐδὲν γὰρ ἄν ἐβλάβην· νῦν δὲ οὐ γὰρ ἔστιν, εἰ μὴ ἄρα ὅσον ἄν ἐγὼ δυναίμην ἐκτεῖσαι, τοσοῦτου βούλεσθὲ μοι τιμῆσαι.

#### F.1.b) Temporelles conditionnelles :

PLATON, *Cratyle*, 396.c : Εἰ δ' ἐμεμνήμην τὴν Ἡσιόδου γενεαλογία, τίνας ἔτι τοὺς ἀνωτέρω προγόνους λέγει τούτων, οὐκ ἄν ἐπαυόμην διεξιῶν ὡς ὀρθῶς αὐτοῖς τὰ ὀνόματα κεῖται, ἔως ἀπεπειράσθην τῆς σοφίας ταυτησὶ τί ποιήσει...

#### F.1.c) Finales :

Dans le cas des finales introduites par ἵνα, plus rarement par ὡς ou ὅπως, l'attraction a lieu après une apodose irréal, un regret ou une question négative pour souligner que le but ainsi proposé, toujours en référence au passé ou au présent, jamais à l'avenir, dépend d'une action ou d'une condition qui n'ont pas de réalité et, comme tel, n'a pas été, n'est pas et ne peut pas être atteint<sup>67</sup> :

PLATON, *Criton*, 44.d : Εἰ γὰρ ὄφελον, ὦ Κρίτων, οἷοί τ' εἶναι οἱ πολλοὶ τὰ μέγιστα κακὰ ἐργάζεσθαι, ἵνα οἷοί τ' ἦσαν καὶ ἀγαθὰ τὰ μέγιστα, καὶ καλῶς ἄν εἶχεν. Νῦν δὲ οὐδέτερα οἷοί τε. [regret]

<sup>63</sup> Smyth mentionne quelques autres cas : § 2185.d et 2186.d-e. Voir aussi Goodwin § 184-5. Ainsi une proposition interrogative indirecte au subjonctif délibératif est parfois attirée à l'optatif potentiel ou à l'optatif de souhait, mais jamais une proposition interrogative indirecte à l'indicatif : là encore, la différence avec l'attraction modale à l'optatif oblique au sein d'un discours indirect est flagrante.

<sup>64</sup> Les propositions temporelles regroupent ici les relatives temporelles conditionnelles et les propositions introduites par ἕως et πρὶν dont l'antécédent est indéterminé. Voir la fiche sur les propositions relatives en grec ancien (B).

<sup>65</sup> Cf. Goodwin § 179 et 561-2 et Smyth § 2184.

<sup>66</sup> Sur ce point, cf. *infra* note n° 74 p. 25. Si, dans ces deux exemples, les relatives étaient au subjonctif avec ἄν au lieu d'être à l'indicatif, elles seraient régulièrement attirées à l'optatif de souhait : cf. Goodwin § 177-8. Le fait de maintenir ici l'indicatif évite que la simple condition présente et l'éventuel ne se confondent.

<sup>67</sup> Cf. Goodwin § 333-7 et Smyth § 2185.c.

LYSIAS, III.21 : Ἐβουλόμην δ' ἄν, ὧ βουλή, Σίμωνα τήν αὐτήν γνώμην ἐμοὶ ἔχειν, ἵν' ἀμφοτέρων ἡμῶν ἀκούσαντες τάληθῆ ῥαδίως ἐγνώτε τὰ δίκαια. [irréel du présent]

DÉMOSTHÈNE, XXVIII.5 : Ἄλλ' ἐχρῆν, ἐπειδὴ τάχιστ' ἐτελεύτησεν ὁ πατήρ, εἰσκαλέσαντας μάρτυρας πολλοὺς παρασημῆσθαι κελεῦσαι τὰς διαθήκας, ἵν' εἴ τι ἐγίγνετ' ἀμφισβητήσιμον, ἦν εἰς τὰ γράμματα ταῦτ' ἐπανελθεῖν καὶ τὴν ἀλήθειαν πάντων εὐρεῖν. Νῦν δὲ... [irréel du passé]

DÉMOSTHÈNE, XXIX.17 : Ἔτι δὲ τὸ πρᾶγμα ἂν ἐξελέγξαι ζητῶν ἐξήτησεν ἄν με τὸν παῖδα τὸν γράφοντα τὰς μαρτυρίας, ἵν' εἴ μὴ παρεδίδουν, μηδὲν δίκαιον λέγειν ἐδόκουν. Νῦν δὲ... [irréel du passé]

SOPHOCLE, *Cedipe Roi*, 1391-3 : Τί μ' οὐ λαβῶν ἔκτεινας εὐθύς, ὡς ἔδειξα μήποτε ἐμαυτὸν ἀνθρώποισιν ἐνδεν ἢ γεγώς; [question négative]

- Si le but proposé se rapporte au futur et non au passé ou au présent, ou si l'on ne peut être certain qu'il ne saurait être atteint, l'attraction à l'indicatif n'a pas lieu :

DÉMOSTHÈNE, XXIII.7 : ...ταῦτ' ἂν ἤδη λέγειν πρὸς ὑμᾶς ἐπεχειρουν, ἵν' εἰδῆτε πολλοῦ δεῖν ἄξιον ὄντα τυχεῖν τοῦ ψηφίσματος αὐτὸν τουτουί.

DÉMOSTHÈNE, XXIV.44 : Καίτοι χρῆν σ', ὧ Τιμόκρατες, ἢ τοῦτον μὴ γράφειν ἢ ἐκεῖνον λύειν, οὐχ, ἵν' ὁ βούλει σὺ γένηται, πάντα τὰ πράγματα συνταράξαι.

## F.2) Attraction à l'optatif :

Quand elles dépendent d'une proposition à l'optatif potentiel ou à l'optatif de souhait, une proposition relative conditionnelle, une proposition temporelle conditionnelle ou une proposition finale passent souvent à l'optatif, sans ἄν.

Quand elles dépendent d'une proposition à l'optatif de répétition dans le passé, une proposition relative conditionnelle ou une proposition temporelle conditionnelle passent souvent à l'optatif, sans ἄν.

- *Nota bene* : il ne faut pas surtout confondre cette attraction modale, qui intervient dans le cadre de systèmes hypothétiques<sup>68</sup>, avec l'attraction modale à l'optatif oblique au sein d'un discours indirect.

### F.2.a) Relatives conditionnelles :

XÉNOPHON, *Mémorables*, IV.6.7 : Πῶς γὰρ ἄν τις, ἃ γε μὴ ἐπίσταιτο, ταῦτα σοφὸς εἶη; [potentiel]

XÉNOPHON, *Banquet*, 8.17 : Πρῶτον μὲν γὰρ τίς μισεῖν δύναιτ' ἂν ὑφ' οὗ εἰδείη καλὸς τε καὶ ἀγαθὸς νομιζόμενος; [potentiel]

DÉMOSTHÈNE, XIX.206 : Τίνα τῶν ἐν τῇ πόλει φήσασιν ἂν βδελυρώτατον εἶναι καὶ πλείστης ἀναιδείας καὶ ὀλιγωρίας μεστόν; Οὐδεὶς οὐδ' ἂν ἀμαρτῶν ὑμῶν ἄλλον εὔοιδ' ὅτι φήσειεν ἢ Φιλοκράτην. Τίνα δὲ φθέγγεσθαι μέγιστον ἀπάντων καὶ σαφέστατ' ἂν εἰπεῖν ὅτι βούλοιο τῇ φωνῇ; Αἰσχίνην οἶδ' ὅτι τουτουί. [potentiel]

XÉNOPHON, *Agésilas*, IX.2 : Ὁ δὲ τότε μάλιστα ἔχαιρεν ὅποτε τάχιστα τυχόντας ὧν δέοιντο ἀποπέμποι. [répétition dans le passé]

HOMÈRE, *Odyssée*, I.47 : Ὡς ἀπόλοιο καὶ ἄλλος, ὅ τις<sup>69</sup> τοιαῦτά γε ῥέξοι. [souhait]

- L'attraction n'est pas systématique :

ESCHINE, III.7 : Ἄλλ' ὥσπερ ἂν ὑμῶν ἕκαστος αἰσχυρδείη τὴν τάξιν λιπεῖν, ἦν ἂν ταχρῆ ἐν τῷ πολέμῳ, οὕτω καὶ νῦν αἰσχυρῆτε ἐκλιπεῖν τὴν τάξιν ἣν τέταχθε ὑπὸ τῶν νόμων φύλακες τῆς δημοκρατίας τήνδε τὴν ἡμέραν.

XÉNOPHON, *Cyropédie*, II.1.30 : Ἐκάλει δὲ καὶ ἐτίμα ὅποτε τινὰς ἴδοι τοιοῦτόν τι ποιήσαντας ὃ αὐτὸς ἐβούλετο ποιεῖν.

### F.2.b) Temporelles conditionnelles :

XÉNOPHON, *Mémorables*, II.1.18 : Οὐ δοκεῖ σοι τῶν τοιούτων διαφέρειν τὰ ἐκούσια τῶν ἀκουσίων, ἢ ὁ μὲν ἐκὼν πεινῶν φάγοι ἂν ὅποτε βούλοιο καὶ ὁ ἐκὼν διψῶν πίοι καὶ τᾶλλα ὡσαύτως, τῷ δ' ἐξ ἀνάγκης ταῦτα πάσχοντι οὐκ ἔξεστιν ὅποταν βούληται παύεσθαι; [potentiel]

<sup>68</sup> Sur l'attraction modale à l'optatif au sein de systèmes hypothétiques, cf. Goodwin § 176-86.

<sup>69</sup> Ce pronom relatif homérique correspond au classique ὅστις.



XÉNOPHON, *Cyropédie*, II.4.17 : Ὅποτε δὲ σὺ προεληλυθοῖς σὺν ἧ ἔχοις δυνάμει καὶ θηρώῃς καὶ δὴ δύο ἡμέρας, πέμψαιμι ἄν σοι ἱκανοὺς ἵππεας καὶ πεζοὺς τῶν παρ' ἐμοὶ ἡθροισμένων... [potentiel]

SOPHOCLE, *Philoctète*, 961-2 : Ὅλοιο μῆπω, πρὶν μάθοιμι εἰ καὶ πάλιν ἢ γνώμην μετοίσεις· εἰ δὲ μὴ, θάνοις κακῶς. [souhait]

MIMNERME, Fr. 1 : Τεθναίην, ὅτε μοι μηκέτι ταῦτα μέλοι...

- L'attraction n'est pas systématique :

XÉNOPHON, *Économique*, XII.1 : Ἐπεὶ οὐκ ἂν ἀπέλθοιμι πρὶν ἂν παντάπασις ἢ ἀγορὰ λυθῆ.

### F.2.c) Finales :

- Dans le cas des finales, l'attraction à l'optatif potentiel ou à l'optatif de souhait est rare en prose<sup>70</sup>, un peu plus courante en poésie après un optatif de souhait :

XÉNOPHON, *Cyropédie*, II.4.17 : Ὅποτε δὲ σὺ προεληλυθοῖς σὺν ἧ ἔχοις δυνάμει καὶ θηρώῃς καὶ δὴ δύο ἡμέρας, πέμψαιμι ἄν σοι ἱκανοὺς ἵππεας καὶ πεζοὺς τῶν παρ' ἐμοὶ ἡθροισμένων, οὓς σὺ λαβὼν εὐθύς ἂν ἴοις, καὶ αὐτὸς δ' ἂν ἔχων τὴν ἄλλην δύναμιν πειρώμην μὴ πρόσω ὑμῶν εἶναι, ἴνα, εἴ που καιρὸς εἴη, ἐπιφανείην. [potentiel]

ESCHYLE, *Euménides*, 297-8 : ...ἔλθοι — κλύει δὲ καὶ πρόσωθεν ὦν θεός — ἢ ὅπως γένοιτο τῶνδ' ἐμοὶ λυτήριος. [souhait]

- Très souvent, l'attraction n'a pas lieu :

PLATON, *Apologie de Socrate*, 28.d : Αὐτίκα τεθναίην, δίκην ἐπιθεις τῷ ἀδικοῦντι, ἴνα μὴ ἐνθάδε μένω καταγέλαστος παρὰ νηυσὶ κορωνίσιν ἄχθος ἀρούρης.<sup>71</sup>

### F.3) Attraction au subjonctif :

Quand elles dépendent d'une proposition au subjonctif avec ἄν notant la répétition dans le présent ou l'éventuel ou bien d'une proposition finale, une proposition relative conditionnelle ou une proposition temporelle conditionnelle portant sur l'avenir ou exprimant une généralité présente passent souvent au subjonctif, avec ἄν :

DÉMOSTHÈNE, XVIII.47 : Οὐδεὶς γάρ, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ τοῦ προδιδόντος συμφέρον ζητῶν χρημάτων ἀναλίσκει, οὐδ' ἐπειδὴν ὦν ἂν πρίηται κύριος γένηται τῷ προδότῃ συμβούλῳ περὶ τῶν λοιπῶν ἔτι χρῆται. [répétition dans le présent]

PLATON, *Euthydème*, 301.e-302.a : Ἄρ' οὖν, ἔφη, ταῦτα ἡγήσῃ σὰ εἶναι, ὦν ἂν ἀρξῆς καὶ ἐξῆ σοι αὐτοῖς χρῆσθαι ὅ τι ἂν βούλη; Οἷον βοῦς καὶ πρόβατον, ἄρ' ἂν ἡγήσῃ ταῦτα σὰ εἶναι, ἃ σοι ἐξείη καὶ ἀποδόσθαι καὶ δοῦναι καὶ θῦσαι ὅτω βούλοιο θεῶν; Ἄ δ' ἂν μὴ οὕτως ἔχη, οὐ σά; [répétition dans le présent et potentiel]

DÉMOSTHÈNE, IV.39 : ...δεῖ τοὺς ὀρθῶς πολέμῳ χρωμένους οὐκ ἀκολουθεῖν τοῖς πράγμασιν, ἀλλ' αὐτοὺς ἐμπροσθεν εἶναι τῶν πραγμάτων, καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον ὡσπερ τῶν στρατευμάτων ἀξιώσει τις ἂν τὸν στρατηγὸν ἡγεῖσθαι, οὕτω καὶ τῶν πραγμάτων τοὺς βουλευομένους, ἴν' ἂν ἐκείνοις δοκῆ, ταῦτα πράττηται καὶ μὴ τὰ συμβάντ' ἀναγκάζονται διώκειν. [apodose finale]

- L'attraction n'est pas systématique et parfois l'indicatif présent alterne avec ἄν et le subjonctif<sup>72</sup> :

DÉMOSTHÈNE, XXII.22 : Αἰτία μὲν γάρ ἐστιν, ὅταν τις ψιλῶ χρησάμενος λόγῳ μὴ παράσχηται πίστιν ὦν λέγει, ἔλεγχος δέ, ὅταν ὦν ἂν εἴπη τις καὶ τάληδὲς ὁμοῦ δείξῃ.

### G) TABLEAUX RÉCAPITULATIFS

#### Simple condition (hypothèse présente ou passée) :

Simple condition présente :
Εἰ, ὅσα λαμβάνει, καὶ σώζει, μεγάλην ἔχει τῇ τύχῃ τὴν χάριν. <sup>73</sup>

<sup>70</sup> cf. Goodwin § 180-2. Au rebours, l'attraction des finales à l'optatif oblique dans le cadre d'un discours indirect est extrêmement fréquente en grec : voilà encore une différence notable entre ces deux types d'attraction modale.

<sup>71</sup> Cette phrase est pour partie une citation homérique.

<sup>72</sup> Cf. Goodwin § 563.

<sup>73</sup> Dans ces simples suppositions, quand elles sont au présent ou à l'imparfait, si l'on inscrivaient l'indéfini τις dans la protase (εἴ τις, ὅσα λαμβάνει, καὶ σώζει ou encore εἰ, ὅσα τις λαμβάνει, καὶ σώζει), les systèmes

<b>Simple condition notant une intention ou une nécessité présente :</b>	
Εἰ, ὅσα λήψεται, καὶ σώσειν μέλλει, μεγάλην ἔχει τῇ τύχῃ τὴν χάριν. <sup>74</sup>	
<b>Simple condition passée (imparfait) :</b>	
Εἰ, ὅσ' ἐλάμβανε, καὶ ἔσφζε, μεγάλην εἶχε τῇ τύχῃ τὴν χάριν.	
<b>Simple condition passée (aoriste) :</b>	
Εἰ, ὅσ' ἔλαβε, καὶ ἔσωσε, μεγάλην ἔσχε τῇ τύχῃ τὴν χάριν.	
<b>Répétition (hypothèse présente ou passée) :</b>	
<b>Répétition dans le présent :</b>	
Ἐάν, ὅσ' ἂν τις λάβῃ, καὶ σώσῃ, μεγάλην ἔχει τῇ τύχῃ τὴν χάριν. <sup>75</sup>	
<b>Répétition dans le passé :</b>	
Εἰ, ὅσα τις λάβοι, καὶ σώσειε, μεγάλην εἶχε τῇ τύχῃ τὴν χάριν.	
<b>Irréel (hypothèse présente ou passée) :</b>	
<b>Irréel du présent :</b>	
Εἰ, ὅσα τις ἐλάμβανε, καὶ ἔσφζε, μεγάλην ἂν εἶχε τῇ τύχῃ τὴν χάριν.	
<b>Irréel du passé :</b>	
Εἰ, ὅσα τις ἔλαβε, καὶ ἔσωσε, μεγάλην ἂν ἔσχε τῇ τύχῃ τὴν χάριν.	
<b>Éventuel ou εἰ + indicatif futur (hypothèse future) :</b>	
<b>Éventuel :</b>	
Ἐάν, ὅσ' ἂν τις λάβῃ, καὶ σώσῃ, μεγάλην ἔξει τῇ τύχῃ τὴν χάριν.	
<b>Futur emphatique :</b>	
Εἰ, ὅσ' ἂν τις λάβῃ <sup>76</sup> , καὶ σώσει, μεγάλην ἔξει τῇ τύχῃ τὴν χάριν.	

hypothétiques exprimeraient sous la forme d'une condition particulière ce qui est en fait une généralité. Une protase introduite par εἰ τις ou une proposition relative conditionnelle équivalente reposant sur un pronom relatif indéfini (ὅστις etc. : cf. *supra* D.1.b p. 15) suffisent en effet à exprimer la répétition (cf. Goodwin § 405-6, 467 et 534-7 ; Smyth § 2298.c, 2342, 2562.a et 2569-70 ; voir aussi *supra* A.1.b p. 5 sq. avec la note n° 17). Toutefois, en thème, il est plus prudent d'avoir recours dans ce cas à une véritable répétition dans le présent (ἐάν + *subjonctif* dans la protase, indicatif présent dans l'apodose : cf. *infra* p. 25) ou le passé (εἰ + *optatif* dans la protase, indicatif imparfait dans l'apodose) ou bien de tourner par des participes substantivés qui masquent ces difficultés (ὁ πάντα τὰ λαμβανόμενα καὶ σώζων κτλ. : cf. *supra* D.1.a p. 14).

<sup>74</sup> Ce système hypothétique exprime une simple supposition notant une intention ou une nécessité présente. Il ne faut surtout pas le confondre avec une hypothèse future. Notez l'indicatif futur dans la relative conditionnelle ὅσα λήψεται : ce tour équivaut à ὅσα μέλλει λήψεσθαι pour le sens (sur l'infinitif futur après μέλλω, voir la fiche sur le style indirect en grec ancien : F.2). C'est le seul emploi courant de l'indicatif futur dans les relatives conditionnelles, à la différence des protases introduites par εἰ dans lesquelles le futur emphatique est un tour fréquent : cf. Goodwin 407-8, 527 et 530 (sur le futur emphatique, voir aussi *supra* B.1.b p. 11 et *infra* la note n° 76 p. 26). Pour exprimer une hypothèse future dans une relative conditionnelle, on emploie l'éventuel : ἂν, placé juste après le relatif, et le subjonctif (cf. *infra* p. 26). En outre, puisque l'indicatif futur dans une protase introduite par εἰ note régulièrement une hypothèse future emphatique, en thème, il faut impérativement tourner par la périphrase μέλλω + *infinitif futur* pour exprimer une simple condition présente notant l'intention ou la nécessité (cf. *supra* A.1.a p. 3, en particulier la note n° 10), d'où la formule εἰ μέλλει σώσειν dans notre exemple.

<sup>75</sup> Cf. DÉMOSTHÈNE, I.11 : Ἄν μὲν γὰρ, ὅσ' ἂν τις λάβῃ, καὶ σώσῃ, μεγάλην ἔχει τῇ τύχῃ τὴν χάριν, ἂν δ' ἀναλώσας λάβῃ, συνανήλωσε καὶ τὸ μεμνηθῆσθαι (notez l'aoriste gnomique dans la seconde apodose). En thème, l'indicatif aoriste de σώζω est ἔσωσα sans iota souscrit (σώσῃ serait donc un barbarisme) ; de même, on écrit ἐάν et non ἂν ou ἦν : cf. *supra* A.1.b p. 5. Dans une protase au subjonctif avec ἂν ou à l'optatif, les temps ne conservent qu'une valeur d'aspect.

*Potentiel (hypothèse future) :*

<b>Potentiel du passé (indicatif potentiel) :</b>
Μεγάλην ἂν τις ἔσχε τῇ τύχῃ τὴν χάριν. <sup>77</sup>
<b>Potentiel :</b>
Εἰ, ὅσα τις λάβοι, καὶ σώσειε, μεγάλην ἂν ἔχοι τῇ τύχῃ τὴν χάριν.

---

<sup>76</sup> Le futur de l'indicatif est très rarement utilisé à la place du subjonctif avec ἂν dans une relative conditionnelle exprimant une hypothèse future alors qu'il est courant dans les protases. Le tour serait alors en effet souvent ambigu, laissant penser que l'antécédent est défini : cf. Goodwin § 530 et Smyth § 2565.a.

<sup>77</sup> Si l'on exprimait une protase dans ce tour, il glisserait vers l'irréel du passé : cf. *supra* C p. 13. Comme pour l'irréel du passé, on peut employer l'indicatif imparfait au lieu de l'indicatif aoriste si l'aspect l'exige, mais le paradigme est plus clair avec un aoriste.

## TABLE DES MATIÈRES :

<b>L'HYPOTHÈSE EN GREC ANCIEN.....</b>	<b>1</b>
INTRODUCTION :.....	1
1) <i>Généralités</i> :.....	1
2) <i>Classification</i> :.....	1
a) Au présent et au passé :.....	2
b) Au futur :.....	2
c) Le conditionnel présent français : irréal ou potentiel en grec ?.....	2
A) HYPOTHÈSES PASSÉES ET PRÉSENTES :.....	2
1) <i>Simple suppositions</i> :.....	2
a) Suppositions particulières :.....	3
b) Suppositions générales (répétition) :.....	5
2) <i>Suppositions irréelles (indicatif irréal)</i> :.....	6
a) Irréal du présent :.....	6
b) Irréal du passé :.....	7
c) Apodoses irréelles sans ἄν :.....	8
α) <i>Tours impersonnels avec infinitif</i> :.....	8
β) <i>Tours sans infinitif</i> :.....	9
B) HYPOTHÈSES FUTURES :.....	10
1) <i>Expressions vives (éventuel ou εἰ + indicatif futur)</i> :.....	10
a) Éventuel : ἐάν + <i>subjonctif</i> dans la protase :.....	10
b) Futur emphatique : εἰ + <i>indicatif futur</i> dans la protase :.....	11
2) <i>Expression atténuée (optatif potentiel)</i> :.....	12
C) « POTENTIEL DU PASSÉ » (INDICATIF POTENTIEL) :.....	13
D) SUBSTITUTIONS ET ELLIPSES DANS LES PROTASES :.....	14
1) <i>Substitutions dans les protases</i> :.....	14
a) Participes :.....	14
b) Relatives conditionnelles :.....	15
c) Adverbes :.....	16
d) Locutions prépositionnelles :.....	16
2) <i>Ellipses dans les protases</i> :.....	16
a) Omission du verbe de la protase :.....	17
b) Omission de la protase :.....	17
E) SUBSTITUTIONS ET ELLIPSES DANS LES APODOSES :.....	17
1) <i>Substitutions dans les apodoses</i> :.....	17
a) Infinitifs et participes :.....	17
α) <i>Style indirect</i> :.....	17
β) <i>Infinitifs hors style indirect</i> :.....	18
γ) <i>Participes hors style indirect</i> :.....	19
b) Substantifs :.....	20
2) <i>Ellipses dans les apodoses</i> :.....	20
a) Omission du verbe de l'apodose :.....	20
b) Omission de l'apodose :.....	20
c) Ὅσπερ ἄν εἰ : comparatives hypothétiques :.....	20
d) Εἰ, ἐάν au sens de « au cas où, dans l'espoir que » :.....	21
F) ATTRACTION MODALE :.....	21
1) <i>Attraction à l'indicatif</i> :.....	22
a) Relatives conditionnelles :.....	22
b) Temporelles conditionnelles :.....	22
c) Finales :.....	22
2) <i>Attraction à l'optatif</i> :.....	23
a) Relatives conditionnelles :.....	23
b) Temporelles conditionnelles :.....	23
c) Finales :.....	24
3) <i>Attraction au subjonctif</i> :.....	24
G) TABLEAUX RÉCAPITULATIFS.....	24
<i>Simple condition (hypothèse présente ou passée)</i> :.....	24
<i>Répétition (hypothèse présente ou passée)</i> :.....	25
<i>Irréal (hypothèse présente ou passée)</i> :.....	25
<i>Éventuel ou εἰ + indicatif futur (hypothèse future)</i> :.....	25
<i>Potentiel (hypothèse future)</i> :.....	26
TABLE DES MATIÈRES :.....	27